LA PETITE NANNETTE,

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES.

Représenté pour la premiere fois à Paris, au Théâtre Feydeau, le 19 Frimaire; An cinquieme, (Vendredi 9 Décembre 1796, vieux style.)

PAROLES ET MUSIQUE DU COUSIN-JACQUES.

Dédié, par la reconnoissance, à mon ami GAVEAUX.

Prix 30 sols.

A PARIS,

Chez les Marchands de NOUVEAUTÉS.

AN CINQUIEME.

PERSONNAGES.

Le pere BONTEMS, vieillard gouteux, infirme, mais opulent et joyeux, aimant la bonne chere et le bon vin, laboureur et riche propriétaire du Canton, *M. Juliet.*

BLAISE, garçon de charrue chez le *pere Bontems*, jeune homme plus niais que bête, d'une extrême gaucherie, mais doué d'un bon cœur et d'un heureux caractere, *M. Le Sage.*

M. LANCETTE, chirurgien du Canton, domicilié dans le village, toujours botté et éperonné, *M. Darcourt.*

VALENTIN, bas officier dans un régiment de cavalerie, ayant un casque et portant son bras en écharpe, *M. Josserand.*

CLAUDINE, veuve, réduite à blanchir pour les villageois, retirée dans une petite chaumiere, ayant reçu beaucoup d'éducation, *Mde. Le Sage.*

NANNETTE, jeune orpheline, exerçant l'emploi de servante, chez le *pere Bontems*, *Mlle. Le Sage.*

Les Filles et les Garçons du village et des environs.

La Scene se passe dans un village des environs de Paris.

Le théâtre représente l'intérieur de la Ferme du pere BONTEMS, *qui ne doit cependant occuper qu'une partie de la scene ; à la premiere coulisse, du côté droit du spectateur, est l'intérieur d'une des chambres de la ferme, dont le public doit voir le dedans, et qui doit occuper la moitié de la largeur du théâtre ; cette chambre est séparée de la cour par un mur ou une cloison, à laquelle est la porte d'entrée. Le troisieme quart de la scene est destiné à former l'enceinte de la cour du fermier ; cette cour n'est fermée que par un mur à hauteur d'appui, sur lequel est un grillage de bois peint. Ce mur s'étend obliquement jusqu'au fond du théâtre, et retourne derriere la maison jusqu'à la coulisse. On voit dans cette cour, une charrue ; et derriere la maison, le haut d'un colombier pour signaler une ferme. La porte de la ferme est au milieu du mur qui ferme la cour. Toute cette partie doit occuper environ les deux tiers du théâtre ; l'autre partie est le chemin qui conduit de la ferme au village, dont on voit une petite portion aux coulisses qui sont à la gauche du spectateur. A la premiere de ces coulisses de la gauche, est une pauvre Cabane, couverte en chaume, à la porte de laquelle on voit un cuveau soutenu sur un trépied, avec un batoir et du linge mouillé sur le bord du cuveau. La porte de la cabane est ouverte. La toile du fond du théâtre représente une forêt ; il faut aussi un grand arbre dans la cour du fermier, et un autre sur le chemin, en face de la cabane.*




LA PETITE NANNETTE,
OPÉRA-COMIQUE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

(Il n'est pas encore grand jour.)

Nota. *Aussitôt après l'ouverture et au moment où on leve la toile,* Blaise *est dans la cour de la ferme, à la porte de la chambre, qui est fermée; il est debout immobile, les bras croisés, la tête penchée, regardant le Ciel d'un air plaintif; il est couvert d'un chapeau rabattu, tout déchiré, et vêtu en veste de travail.*

BLAISE, *en dehors;* NANNETTE, *écrivant dans la maison, à la clarté d'une lampe.*

BLAISE.

Air nouveau, N°. 1.

Gnia ti' quen'z'un dans les environs
Qu'aurait la bonté de m'dire
Quand viendra l'tems où c'que j'épous'rons
C'tellal' pour qui que j'soupire.
Quand j'li d'mand' ça,
A' m'dit com' ça :
» P'têt' ça vien'ra. . . .
« N'timpatient' pas, mon pauvre Blaise ?
» Mon pauvre Blaise !
» P'têt' ça vien'ra. . . .
Oh ! j'sais ben-c' qui s'ra ben aise ;
J'sais ben qu'est-c' qui s'ra ben aise, *(bis.)*
Quand i' vien'ra,
C'p'tit moment - là ! *(bis.)*
Quand i' viend'ra,
Ce joli, ce genti', ce petit moment-là !.... 3 *fois.*

Je m'souviens ben, quand j'étais tout p'tit,
Q'j'entendais dire à ma mere :
« L'mariag', mon fieu', quand i' réussit,
Est eune chos' ben singuyere.
— Moi, j'dit à ça :
« Nous varrons ça *(bis.)*
» Quand ça vien'ra. . . .
Faut que j'm'apprête à jouer mon rôle,
A jouer mon rôle
Quand ça vien'ra.
Que j'verrai donc queut' chose d'ben drôle !
J'verrai donc queut' chose d'ben drôle, *(bis.)*
Quand i' vien'ra,
C'p'tit moment-là ; *(bis.)*
Quand i' vien'ra,
Ce joli, ce genti', ce petit moment-là ! 3 *fois.*

Là ! voyons ! je l'demande à tout l'monde du monde, où c'qu'est l'homme savant parmi l'monde, qui soit digne d'êt' capable d'expliquer c'que c'est qu'l'amour ?... C'est eune passion, dà, qu'l'amour !...

Ah ! mon dieu ! oui, c'est eune passion ; du moins, c'est c'qui disoit tretous parmi eux autres gens d'la ville, qui savont raisonner... Eh ben, q'ça soit c'que ça voudra. c'est toujours un fier réveille matin ; car i' n'est pas t'encore grand jour, et v'là que m' v'là déjà d'bout su' mes deux jambes, tout habillé, deux heures avant l'temps d'aller au travail... C'te *mam'selle Nannette*, qui dort ben tranquillement dans c'te maison, a' n' s'imagine pas que l'pauvre *Blaise*, l'garçon d'charrue d'la ferme où c'qu'alle est sarvante, passe la moitié des nuits, tout éveillé, à faire d'gros respirs ben douloureux pour l'amour d'elle ! al' sait pourtant ben que j'l'aime et que j'veux l'épouser. Mais a' n'veut pas, elle ; *quand j'li parle de ça, al' me rebute avec un air chagrin, ou ben, d'aut' fois, al fait semblant de m'promettre pour se gosser de moi.* Hier encore, après l'souper, j'étions tout tremblant à côté d'elle, et j'li disais d'un ton si doux, là, avec c'te voix mielleuse, c't'air aimable qu'on m'connaît... Oh ! pardine ! j'li disais des tendresses, qui gni'avait rien d'pus touchant... A' n' m'écoutait pas, tant seul'ment ! — Mais, parlez moi donc, *mam'selle Nannette*, que j'li disais. — Laissez-moi, qu'al' disait ; vous m'ennuyez ! — Quoi ! mon amour vous déplaît, que j'disais ? — Allez-vous-en, qu'al disait, vous êtes eune bête ! — Ah ma p'tite Nannette. — Oh ! l'imbécille ! — Vous êtes pourtant aussi bonne que belle ! — Oh ! l'vilain laid !... Et c'est com'ça que s'passe la conversation les trois quarts du temps ! c'est ben genti !... C'est égal, je n'me r'bute pas... faut qu' j'écoute, pour voir si al' dort ! (*Il regarde par la serrure.*) J'vois d'la lumiere... j'crois qu'alle écrit... oh ! j'sais ben pour qui qu'alle écrit... c'est pour c' *monsieu Valentin*, l'fils unique du fermier, not' bourgeois. L'jeune homme est à l'armée, où c'qu'on dit com'ça qui s'avance dans la bataille ; gnia rien d'mieux... quant à moi, je n'l'ons jamais vu, c'citoyen-là ; j'n'étions pas t'encore engagé dans c'te maison, au jour qu'il a parti pour la guerre... On dit qu'il est joli garçon, bien tourné.., Mais faudrait qu'i' l'soit diantrement pour l'êt' pus q'moi !.. D'ayeurs, Nannette a bieau être toute cousue d'esprit, parler comme un Barême, al' n'en est pas moins eune pauv' sarvante tout com' j'sis moi-même un pauv' valet d'farmier... *L'pere Bontems*, not' maître, i' n'ira pas donner son fils unique tandis qu'i n'a que c'fils unique là, à une orpheline qu'est sarvante et qu'i n'a rien ; ça s'en va s'en dire...

SCENE II.

Les précédens, CLAUDINE, *sortant de sa cabane et prenant le linge mouillé sur le cuveau.*

CLAUDINE.

LE soleil n'est pas encore levé.. rentrons d'abord ce linge, et puis... (*Elle apperçoit Blaise.*) Blaise est déjà sur pieds !... attendons qu'il ne soit plus là... (*Elle rentre.*)

BLAISE.

C'est c'te dame Claudine, la nouvelle blanchisseuse du village... Elle est toujours levée d'bon matin... Dame ! ça vous a besoin d'travailler pour vivre, et ça ne perd pas t'un instant dans la journée !... (*Il s'attriste.*) C'te pauvre femme ! c'est seur'ment un queuq'z'un comme i' faut... oh ! oui ; ça s'arrange comme eune paysanne, et j'ons dans l'esprit q' c'est eune dame d' la ville... gnia pas ben longtemps qu'alle est v'nu' s'établir dans c'te cabane avec *mam'selle*

Nannette... Celle-ci est entrée comme servante par ici ; (*montrant la ferme.*) Et celle-là est restée toute seule par ilà ; (*montrant la cabanne.*) Gnia'vait pas pus d' six mois qu'alles étions toutes deux dans l' pays, quand j' sommes venus m'y faire laquais... oh ! j' dis, laquais !... c' n'est pas ça ; car un laquais, c'est un fainéant ; et moi, je r'tourne la terre, j' mene les chevaux, je veille à l'écurie ; j' fais des commissions... C'est s' rendre utile, ça par exemple !... (*d'un ton de voix moins élevé.*) C'te dame Claudine ! alle croit que je n'sais pas c'qui s'passe... Alle s'imagine que je n'ai pas vu *Nannette*, s'priver d'son souper tous les soirs pour n'être à charge à personne, l' mettre dans un panier, et pis l'porter à *Claudine*, en cachette tous les matins à la pointe du jour !. . Ça fait com'ça toutes les deux des p'tites cachotteries ben innocentes, et ça s'dérobe à tous les r'gards, comme si c'était z-un crime d'faire eune bonne action !... (*Il regarde du côté de Claudine.*) Al' m'a vu ; et a' n'sortra pas tant que j's'raj là... Allons ; j'vas faire un tour à mes chevaux... Du moment q'ça paraît les humilier, faisons semblant d'ne rien savoir !... Ah ! n' gênons pas les malheureux ! c'est ben assez d'leu' chagrin, sans qu'i' faille des témoins, qu'ont l'air putôt d'la curiosité que d'la compassion. (*Il s'en va par le fond de la cour.*)

SCENE III.

NANNETTE, *dans la chambre* ; CLAUDINE, *sortant de la cabane.*

CLAUDINE.

Blaise n'est plus là ; c'est bon.

(*Elle rentre, sort et arrange son linge.*)

NANNETTE, *pliant sa lettre.*

Je ne sais trop si je dois envoyer ma lettre. . Depuis que le fils du *pere Bontems*, est à l'armée, j'ai reçu d'abord plusieurs des siennes, sans y faire aucune réponse. . Voilà la seconde qu'il aura de moi !... Mais lui écrire ! l'aimer à l'insçu de son pere !... De son pere, qui me comble de ses bienfaits ! chez qui je ne suis qu'une simple servante !... Est-ce là répondre à ses procédés généreux ?... Après tout, ma mere a tout su ; elle a lu ma premiere lettre, et c'est elle-même que j'ai chargée de la faire partir ; elle lira celle-ci ; je l'en chargerai de même... (*On entend sonner six heures, et le jour commence à paroître davantage.*) Cette pauvre mere ! je vais la voir encore, lui porter quelques alimens propres à la fortifier pour un travail pénible, auquel elle n'est pas accoutumée !... Je ne blesse personne, en disposant d'un bien qui m'appartient ! (*Elle prend le panier qu'elle a préparé, et le couvre d'une serviette.*) Je sais trop, hélas ! qu'il ne m'est pas permis de nourrir les pauvres des deniers d'autrui ! en me prenant à son service, le *pere Bontems* n'a pas cru avoir deux personnes à sa charge !... Mais c'est mon souper, ceci ; (*En souriant avec sensibilité.*) c'est bien à moi ; je me suis bientôt habituée à ne faire qu'un repas par jour !.. C'est singulier, comme une petite privation de ce genre devient une grande jouissance par l'emploi qu'on en fait !... Tous les repas du monde me semblerait moins délicieux que le plaisir que j'éprouve tous les matins !...

(*Elle se dispose à sortir.*)

CLAUDINE, *sortant aussi, avec un panier vuide.*

Nannette m'aurait-elle oublié aujourd'hui ! l'heure est passée, et je ne la vois pas sortir !

(*Elle s'avance jusqu'à la porte de la cour de la ferme.*)

NANNETTE, *écoutant contre la coulisse.*

Le pere Bon'ems dort, je crois profondement; tant mieux! il lui faut du repos; sa goutte le tracassera moins... Le brave homme! il n'a qu'un défaut, un seul défaut! celui d'aimer la bonne chere et le vin!... Mais qu'est-ce que cela, quand on passe toute sa vie à faire du bien?... Que le ciel te conserve, ô mon bienfaiteur!.. (*au public.*) Ce sont de pareils hommes qui devraient toujours vivre!... Mais les méchans! pourquoi ces gens-là jouissent-ils toujours d'une meilleure santé que les autres? (*Elle sort.*)

CLAUDINE.

Ah! la voilà! j'étais bien sûre qu'elle n'y manquerait pas!

NANNETTE.

Mille pardons, ma mere! je viens un moment plus tard qu'à l'ordinaire... Mais j'ai écrit...

CLAUDINE, *l'embrassant.*

Tu as écrit, ma fille? à Valentin, sans doute?

NANNETTE, *mettant son panier par terre.*

Hélas! oui; je ne sais trop si j'ai bien fait... mais, ma mere! Valentin est dans une inquiétude mortelle!... Il me mande qu'il est malade, et que, s'il ne reçoit pas une réponse, il n'aura peut-être pas la force d'écrire lui-même la premiere fois...

CLAUDINE.

Il te mande! il te mande! eh! par qui donc t'écrit-il ainsi, à l'insçu de son pere?

NANNETTE.

C'est le chirurgien qui m'a toujours remis ses lettres jusqu'à présent... comme il vient tous les jours voir *le pere Bontems*, et qu'il va souvent à la ville, il se charge de prendre à la poste...

CLAUDINE, *l'interrompant et la fixant.*

A l'insçu du pere, ma chere Nannette!... Que vous en semble?

NANNETTE.

Oui, mais, ce n'est pas au vôtre maman, puisque c'est à vous que j'ai remis la réponse... et que je remets encore celle-ci...

(*Elle la lui donne.*)

Air nouveau, N°. 2.

Nannette aurait-elle un secret
Pour sa mere chérie?

CLAUDINE, *lui tendant la main.*

Hélas! elle se défierait
De sa meilleure amie!
(*à part.*) Tendre amitié! console-nous!

NANNETTE, *à part.*

Tendre amitié! console-nous!

(*Ensemble.*)

Par toi mon sort sera plus doux!

NANNETTE.	CLAUDINE.
Votre tendresse, Dans ma détresse, Vaut mieux pour moi que la richesse!	Car sa tendresse, Dans ma détresse, Vaut mieux pour moi que la richesse!

Deuxieme Couplet.

CLAUDINE.

Pourtant, ma fille, il est un bien
Plus précieux encore!

NANNETTE.

Sans votre amour, je ne veux rien;
Le reste, je l'ignore.

CLAUDINE.

Ce bien, il est en ton pouvoir....

NANNETTE, *avec curiosité.*

Comment? Il est en mon pouvoir!....

CLAUDINE.

Conserve-le; c'est mon espoir!....

NANNETTE.	CLAUDINE.
Oui, la décence Et l'innocence, Valent bien mieux que l'opulence.	C'est la décence, C'est l'innocence, Trésors plus vrais que l'opulence.

CLAUDINE.

Au surplus, ma chere enfant, tu seras trop raisonnable, je l'espere, pour ne pas sacrifier un penchant, qui ferait peut-être ton malheur et le mien, au devoir sacré de l'honneur et de la reconnaissance; n'est-ce pas?

NANNETTE.

Oh! oui, ma mere, comptez-y bien; quoiqu'il m'en puisse coûter, je serai digne de vos conseils, de votre exemple et de vos soins... (*Le Soleil paraît en plein.*) L'heure avance; si le pere bontems est levé, il aura besoin de moi; prenez ce panier...

CLAUDINE, *le prenant avec peine.*

Je ne reçois jamais ces alimens qu'avec répugnance... Nanette! ma pauvre Nannette! depuis si long-temps tu te prives pour moi!...

NANNETTE.

Parlons plus bas; le fermier ou son valet pourrait nous entendre... (*Avec vivacité et d'une voix concentrée*, prenez, prenez, ma mere; je ne me prive de rien; oh! j'ai plus qu'il ne me faut! que n'êtes-vous avec moi, partageant mon sort et les attentions qu'on a pour moi!... Vous travaillez sans cesse, et vous gagnez bien peu pour vous soutenir! L'âge vient; les besoins se multiplient .. eh! qui aurait soin de vous, si ce n'est moi? Suis je au monde pour autre chose?

CLAUDINE, *prenant le panier.*

J'ai toujours dans l'idée que le ciel te récompensera...

NANNETTE, (*vivement.*)

Oh! cela n'en vaut pas la peine; est-ce qu'on mérite une récompense, parce qu'on se procure du plaisir?... Mais je suis bien tentée quelquefois de murmurer contre cette providence, qui semble délaisser la vertu sur la terre, et se plaire à combler les méchans de toutes sortes de prospérités... Vous, par exemple, veuve par la cruauté de... ruinée par l'avidité des... dépouillée de tout...

CLAUDINE.

Comme tant d'autres, mon enfant, qui, certes, nous valent bien!...

NANNETTE.

Mais enfin! qu'avait fait mon malheureux pere? qu'aviez-vous fait vous-même pour mériter un sort si déplorable? et moi, qui n'ai jamais voulu de mal à personne, dans quelle condition humiliante je suis tombée tout-à-coup! de quoi nous punit-on, enfin?...

CLAUDINE, *remettant son panier à terre, s'approche de Nannette, la prend par le bras, et la presse affectueusement, en lui chantant ce qui suit :*

N°. 3. Air : *D'l'instant qu'on nous mit en ménage.* (du droit du Signeur.)

Mon enfant, vers l'Auteur du monde,
Tournons nos regards abbattus,
Quand une douleur trop profonde
Trouble nos esprits éperdus....
N'est-ce rien (*bis.*) que de pouvoir dise :
« Méchans ! malgré tous vos succés,
» Un Dieu veille sur cet empire !
» Il punira tous vos forfaits !

NANNETTE et CLAUDINE, *répetent en parties.*

Méchans ! malgré tous vos succès,
Un Dieu veille sur cet Empire ;
Il punira tous vos forfaits !

CLAUDINE, *prenant son panier, embrasse Nannette, la fixe avec attendrissement, et lui prend la main.*

Second Couplet.

Adieu ! toi, qui de ma souffrance
Sans cesse adoucis la rigueur !
Que le juste Ciel récompense
Et ta sagesse et ton bon cœur !

Elle s'éloigne un peu de Nannette, et la fixant encore, elle la désigne du geste, en invoquant le Ciel.

O mon Dieu ! (*bis.*) j'existe par elle !
Daignez toujours la protéger ;
Et que votre main paternelle
La mettre à l'abri du danger !

NANNETTE, *à part, d'un ton pénétré, montrant Claudine.*

O mon Dieu ! (*bis.*) conservez ma mere !
Veillez sans cesse à ses besoins !
Et que toujours je lui sois chere,
Autant que digne de ses soins.

CLAUDINE, *à part, montrant Nannette.*

O mon Dieu ! (*bis.*) veillez pour sa mere
Sur ses vertus, sur ses besoins !
Et que toujours je lui sois chere ;
C'est là le seul prix de mes soins !

SCENE IV.

Les précédens, BLAISE. (*Il tousse fort.*)

BLAISE, *venant doucement par derriere.*

HEum, heum... Eh ben ?... (*Il recommence.*) Heum, heum, heum... Est-c' que vous n'voyez pas que j'tousse exprès pour afin d'vous avertir que j'sis là ?... V'là q'j'arrive ; j'vous voyons ensemble parler d'affaires ; t'nez, v'là que j'me r'tourne ; (*Il tourne le dos à la scene.*) faites c'que vous voudrez pendant c'temps-là... J'savons qu'vous n'aimez pas les curieux... Eh ben ? gnia pas d'mal à ça... Heum, heum... Allez-vous en donc.

CLAUDINE, (*couvrant le panier avec son tablier, à demi-voix.*) Au revoir, ma chere enfant... (*Haut.*) Adieu, Nannette, adieu. (*Elle rentre dans sa cabane.*)

SCENE V.

NANNETTE, BLAISE.

BLAISE, (*ayant toujours le dos tourné.*)

ESt-i' temps, man'selle Nannette ?

NANNETTE, (*couvrant bien vîte le panier vuide avec son tablier.*) Ce n'est pas pour te faire mon compliment, mon cher Blaise ; mais

mais tu es bien bête, là, passablement bête, je t'assure... Eh! qui t'empêche d'aller et de venir? qui t'a dit qu'un témoin nous gênait? Quand on est sans reproche, qu'a-t-on besoin de craindre les importuns?

BLAISE, *se retournant brusquement.*

J'peux donc avancer? ..

NANNETTE.

Et oui, nigaud!...

BLAISE, *s'approchant d'elle.*

Comme vous êtes donc gracieuse, mam'selle Nannette, même dans vos sottises! Vous m'dites ça d'un ton si agréiable!... d'un air si ben tourné!... que, quand ben même je m'fâcherais, je m'fâcherais pour rire...

NANNETTE.

Tu es beaucoup trop prévenu en ma faveur...

BLAISE.

Oh! ben, c'n'est pas là vot'défaut, quant à l'égard de moi, par exemple... vous savez qu'i' gnia pas sous l'ciel un cœur plus touché que l'mien envers vos appas... Vous savez c'qui m'en coûte d'veilles, d'fatigues, d'soupirs pour vous témoigner c'que j' sens... Bernique, vous savez tout ça par cœur, et c'est comme si vous n'saviez rien du tout... vous n'faisez pas tant seul'ment l'semblant d'vous appercevoir d'tout ça.

NANNETTE.

Oh! que si, je m'en apperçois; crois tu que je ne sache pas bien que tu veux absolument m'épouser malgré moi?

BLAISE, (*très-agité.*)

Maugré vous!.. ah! ah! ah! mam'selle! v'là zeune calomnie qui m'déchire les oreilles!... maugré vous!... c'mot là est aussi loin d'mon cœur comme i' gnia loin... d'ici... à... je n'sais pas quoi... maugré vous!... Non, t'nez; je n'm'accoutumerai jamais à c'que vous m'ayez dit ça... j'm'en souviendrai tant que j'vivrai, de c'propos-là! maugré vous!.. moi qui vous aime si doucement! moi, qui m'mang'rais l'ame plutôt que d'forcer l'inclination d'un queuq' z'un! ah! vous n'avez pas vu l'portrait de ma délicatesse!... vous n'vous doutez pas du chagrin que vous m'faites... (*Il pleure.*)

NANNETTE.

Pardon, mon ami! je n'ai pas voulu t'affliger... mais tu me poursuis chaque jour avec une constance si opiniâtre, que j'ai cru, de bonne-foi, que tu voulais forcer mon choix...

BLAISE, *chante les couplets suivans en pleurant s'essuyant avec son mouchoir, et n'osant la regarder.*

N°. 4. Air nouveau.

Mam'sel', si ma constance
N'ma pas t'encor quitté,
é, é!....
C'est q'j'avais l'espérance
D'vot' sensibilité....
é, é!....
Mais faudra ben q'ça s'passe;
Mon cœur en s'ra charmé,
é, é!....
Gnia pas d'hom' qui n'se lasse

D'aimer sans être aimé. 3 *fois.*

Deuxieme Couplet.

D'ayeurs, mam'selle, i'm'semble
Qu'on n'peut pas m'en vouloir....
oir.... oir!...
Pour que tout l'monde me r'semble
I'suffira d'vous voir....
oir.... oir!...
Ça prend comme d'la poudre,
Et l'plus inanimé,
é!... é!...
Tout près d'vous doit s'résoudre
D'aimer sans être aimé. 3 *fois.*

NANNETTE, *lui prenant la main.*

Console-toi, mon cher Blaise! (*à part.*) On n'a pas un meilleur cœur! (*haut.*) Je ne t'affligerai plus jamais; je t'en réponds!... tu peux compter sur la plus tendre amitié de ma part!...

BLAISE, *s'essuyant les yeux et souriant.*

C'est queuq' chose que ça... mais c'n'est pas tout... Enfin! excusez, da, mam'selle, si j'vous citons l'proverbe qui dit comme ça, q'd'une mauvaise paye, faut en tirer c'qu'on peut.

SCENE VI.

Les précédens, le Pere BONTEMS.

(*On sonne d'abord du côté de la ferme.*)

NANNETTE.

LE pere Bontems nous appelle... Cours bien vîte l'aider à s'habiller; c'est toi dont il a besoin d'abord...

Le pere BONTEMS, *dans la coulisse, d'une voix encore endormie, comme quand on se réveille.*

Hé, Blaise!... où est-ce qu'i' sont fourrés, donc, tout not' monde!

BLAISE.

J'y vais, not' maître!... (*à Nannette, en riant.*) Allons, v'là q'mon chagrin s'passe; v'là q'ma gaîté me r'vient... (*En pleurant.*) Ah! vous m'avez fait ben d'la peine! (*Il s'en va.*)

SCENE VII.

NANNETTE, *seule.*

IL a le cœur excellent, ce garçon! et je le crois un parfait honnête homme! Hélas! il m'aime peût-être plus solidement que ne feras jamais celui dont j'ai imprudemment flatté l'espérance. Pourquoi donc cette fierté mal-entendue, qui me fait rougir à mes propres yeux, de la seule pensée d'épouser un campagnard sans éducation, quand j'ai su m'immoler à ma mauvaise fortune, au point de subir une sorte d'esclavage?... Ce *Valentin*, que je préfere à *Blaise*, est à chaque minute exposé à mourir!... Il était malade, lors de sa derniere lettre!... peut-être n'existe-il plus!... Eh quel chagrins je me prépare!... et puis, si le *pere Bontems*, comme il n'en faut pas douter, destine son fils à quelque riche parti... est-il digne de moi de contrarier les vues de mon bienfaiteur? J'ai remarqué que ma mere me fixait avec inquiétude, en prenant ma lettre... j'ai lu dans ses regards qu'elle blâme mon inclination... heureusement que je n'ai pas laissé penchant inconsidéré se fortifier trop dans mon cœur... oh! je le combattrai... je le vaincrai... et je mériterai alors tout ce que le *pere Bontems* fait pour moi!...

N°. 5. Air nouveau.

Vous, qui de prêcher la raison
Avez contracté l'habitude !
Parmi les vices du bon ton
Vous oubliez l'ingratitude !
Combien de gens n'a-t-on pas vus,
Aux jours nébuleux de la France,
Dénigrer toutes les vertus,
Et sur-tout la reconnaissance ! *(bis.)*

Deuxieme Couplet.

Dans ce beau siecle où l'on a mis
Les mots à la place des choses,
Ou d'infaillibles beaux esprits
Prennent les effets pour les causes. . . .
On parle tant d'humanité !
On vante tant la bienfaisance !
Eh ! messieurs, ayez la bonté
D'y joindre la reconnoissance. *(bis.)*

Troisieme Couplet.

L'ami dont le cœur généreux
Me fait partager son aisance,
Sur mes destins moins malheureux
Verse plus d'une jouissance !
Il double le bien qu'il me fait,
En me tirant de l'indigence ;
Je jouis d'abord du bienfait. . . .
Et puis de ma reconnaissance. *(bis.)*

SCENE VIII.

NANNETTE, Le Pere BONTEMS, BLAISE.

Le Pere BONTEMS, *sort de sa chambre, en s'appuyant d'une main sur l'épaule de Blaise, et de l'autre contre la muraille ; il à une jambe très-enflée, bien empaquetée, et une pantoufle très-large, ouverte et nouée par le milieu. Il est en petit pet-en-l'air, et a sur la tête un de ces bonnets de bazin brodés en couleurs sur les bords, qui laisse voir une partie de ses cheveux blancs.*

PRends ben garde, mon ami ; va doucement... ahi, ahi, ahi... où c'qu'est donc la petite Nanette ?...

NANNETTE, *entrant dans la chambre.*

Me voilà, monsieur...

Le Pere BONTEMS.

Allons, ma p'tite ; préparez c'qui faut pour m'asseoir... Ben des pardons, mes enfans, de toutes les peines que j'vous donne pour moi... mais, dam', voyez-vous, c'te goutte, quand une fois ça vous tient, ça n'vous lâche pas volontiers.

BLAISE.

Oui, c'est q'ça vous aime, pere Bontems, puisque ça n'veut pas buitter...

Le Pere BONTEMS.

Je m'passerais ben de c't'amitié-là, vois-tu ? car moi, je n'l'aime gueres... Mais q'voulez vous ? faut vivre ses ennemis, quand on n' peut pas faire autrement.

NANNETTE, (*avançant un vieux fauteuil avec des coussins.*)
Hélas ! oui...

Le Pere BONTEMS, *s'asseyant péniblement.*

Ahi, ahi, ahi... allons ; v'là encore une nuit d'passée... et si

j'som' encore de c'monde !... Blaise, va m'tirer du vin... Nannette, approchez-moi c'tabouret... (*Nannette met la jambe du pere Bontems sur le tabouret, avec beaucoup de précaution.*) Ah, ah, ah ! c'est i' pas genti d'êt' sarvi, à mon âge, par un joli p'tit minois comme celui-là ! Mais c'est qu'alle prend tant d'précaution ! quand ça s'rait pour elle, a' n'f'rait pas mieux q'ça...

BLAISE, *ayant cinq à six bouteilles sous le bras.*

Toujours du vin, pere Bontems !... drès l'matin, encore ! excusez, dà, si j'prenons la libarté d'vous r'montrer... mais c'est q'ça n'vous vaut rien ; l'chirurgien l'a défendu...

Le Pere BONTEMS.

Bah ! défendu ! tu crois ça, toi ?... c'est une fiçon d'parler, va ; tous ces médecins-là, i's'ont comme ça des rubriques tant seulement pour la forme ; et i' vous défendont c'qu'est bon pour qu'on leux en laisse davantage... C'est, sans comparaison, comme ces prédicateux d'autrefois, qui vous disiont : *faites c'que j'vous dis ; mais n'faites pas c'que j'fais...* Ha, ha, ha... va toujours à la cave ; va, mon garçon, et tu prépareras tout c'qu'i faut pour déjeûner...

(*Blaise sort.*)

SCENE IX.

Le Pere BONTEMS, NANNETTE.

Le Pere BONTEMS.

DÉfendu ! défendu ! comme si l'bon Dieu n'avait créé l'bon vin q'pour les médecins !... Ah ! çà, Nannette, j'ons réfléchi sur vous, ma p'tite ; j'sis content d'vot' savoir faire, d'vot'. douceur, d'vos attentions... C'est aujourd'hui l'jour d'mes grands projets ; j'voulons vous marier, ma p'tite ; et afin q'vous n'alliez pas chercher midi à quatorze heures, j'vous dis tout d'suite q'c'est Blaise que j'voulons vous donner pour mari... Si l'cœur vous en dit, j'vous gard'rai tous les deux à mon sarvice et j'vous f'rai un sort ben genti' pour vous et pis pour vos enfans... Blaise vous aime ; c'est un honnête garçon, qu'est un peu niais, mais qui n'est pas bête, comme on le croit... i' vous rendra heureuse, j'ons ça dans l'esprit... Si ça n'vous plaît pas, les opinions sont libres ; prenez que j'n'ai rien dit...

NANNETTE.

(*à part.*) Quel embarras ! (*haut.*) Je ne dis pas que *Blaise* n'ait pas ce qu'il faut pour me rendre heureuse... mais donnez-moi le temps d'y penser... On ne se marie pas comme cela tout de suite de but en blanc...

Le Pere BONTEMS.

A votre aise, ma p'tite, à votre aise... J'oubliais aussi d'vous dire eune chose ; c'est d'aller cheux la mere *Claudine*...

NANNETTE, *souriant de plaisir.*

Chez la mere Claudine ! Ah ! bien volontiers.

Le Pere BONTEMS.

C'nom-là vous fait sourire ! Vous l'aimez donc ben, c'te mere Claudine ?... *Ah ! bien volontiers* ! Oh ! j'sais ben q'ça vous fait plaisir d'la voir souvent... Vous allez donc l'i dire qu'alle m'apporte l'linge que j'lions donné à blanchir et à r'passer... et qu'alle m'apporte aussi son mémoire, pour afin que j'la paie... car enfin, al' n'me d'mande jamais d'argent ; et c'te pauvre femme ne peut pas

vivre d'l'air du temps ? t'i pas vrai, mon enfant! Allez vîte, ma p'tite... et r'venez avec elle.

NANNETTE, *s'en allant.*

(*à part.*) O le digne homme! quel malheur, si nous venions à le perdre!

SCENE X.

Le Pere BONTEMS, *seul.*

AH! ah! ah! ah! ah!... c'te pauvre p'tite Nannette, la v'là ben attrapée! a' n'sait pas tous les tours que j'li joue! j'som' plus fin qu'elle... *Primò d'abord et d'un*, j'sais qu'alle aime mon fils... al' n'ose m'en parler... mais moi, tout en faisant l'semblant d'li donner Blaise, j'la crois faite pour avoir queut' chose d'mieux encore... Al' s'ra ma brû... oui, alle le s'ra.. et ça m'f'ra ben d'l'honneur, dà! Qu'alle soit née c'qu'al' voudra, ça n'y fait pas, alle est vartueuse.. et c'est ça qu'honore une famille! ensuite, j'les ons surpris et écoutés queut'fois, elle et pis *Claudine*, d'viser ensemble; j'fais toujours com' si je n'savais pas qu'c'est sa mere... ces gens-là ont été queut'chose dans l'monde; oui; ça vous a été queut'chose... ça vous consarve toujours une certaine fiarté, où c'qu'on n'peut pas trouver à r'dire, tant qu'ça n's'écarte jamais du ch'min d'l'honneur. Mais ça a biau faire pour prendre les manieres et puis l'ton d'nous aut' bons villageois, ça vous a toujours eune certaine gaucherie à porter des sabots: et pis ça n'peut pas parler com' nous; nous avons un langage d'campagne qu'on n'apprend pas com'ça tout d'suite... J'voulons faire faire l'bonheur d'la mere et d'la fille; du moment q'je l'peux, ça ne m'coûtera q'la façon... Eh! seigneur! si tous ceux qu'ont l'moyen d'ben faire, voulont tant seul'ment s'charger de deux ou trois malheureux, i'n' manq'ront pas d'occasion; car, Dieu marci, not' révolution donne assez d'quoi exercer les bons cœurs... Eh! ben, tant mieux; on s'rapproch'ra, on s'aimera; les chagrin s'effaceront; les larmes s' secheront; et d'l'excès du mal naîtra l'bien, com'ça s'pratique dans c'bas monde, où c'que l'créateur n'nous a pas mis pour nos aises, mais pour ceux des autres... V'là ma façon d'penser, à moi!

N°. 6. Air nouveau.

(*Il se frotte les mains, en signe de joie.*)

Ah! morgué! quelle jouissance!
Ah! queu plaisir! queu bonheur! queu plaisir! (*bis.*)
Dans l'canton gnia pas d'indigence;
Tout chacun vit pour me bénir.
Ah! mon bon dieu! que j'te remarcie
D'm'avoir fait naître avec un peu de bien!
Faisons du bien; (*bis.*)
C'est la bonne philosophie!
V'là l'bonheur! le reste n'est rien. 3 *fois.*

Deuxieme couplet.

O vous tous, qu'avez d'la fortune!
Si vous voulez avoir ben du plaisir, (*bis.*)
Aux brav' gens rendez la commune;
C'est là l'vrai moyen d'en jouir!...
Queut' fois, quand ma goutte m'tourmente,
Le mal d'autrui m'fait oublier le mien....
J'faisons du bien, (*bis.*)
L'mal d'autrui m'fait oublier le mien;
Et quand l'heureux q'j'ons fait, s'présente,
En l'voyant, je n'sentons plus rien. 3 *fois.*

Mais c'n'st pas l'tout ; j'ons voulu les mettre tretous à une rude épreuve ; j'voulons voir si c'est plutôt par attachement pour moi q'par intérêt pour eux-mêmes qu'i' m'témoignont tant d'bonne volonté... Ah ! morgué ! j'ons là eune bonne idée... (*à voix basse, comme s'il disait un secret au public.*) J'ons fait écrire une lettre par le receveux d'la ville, qu'est mon ami ; (c'est mon ami, le receveux d'la ville) comme quoi qu'i' m'annonce que j'sis ruiné, et q'j'ons pardu un procès qui durait dû d'puis ben long-temps... C'est au chirurgien qu'i' doit donner c'te lettre, pour afin qu'i' m'l'apporte ici, aujourd'hui même... Ah ! ah ! ah !... c'est un bon tour ; nous varrons t'un peu queu mine i' f'ront tretous, quand on leux en donnera la lecture... Mais v'là Blaise... *motus* !...

SCENE XI.

Le Pere BONTEMS, BLAISE.

BLAISE, *apportant des bouteilles pleines, du pain, des verres, des fruits, etc. et chargé comme un mulet.*

T'nez, voy not' maître, si j'n'ai pas l'air d'un buffet, tant j'sommes chargés !

Le Pere BONTEMS.

C'est bon, mon enfant ; mets tout ça su' la table... et pis j'te dirai queut' chose par après.

BLAISE, *mettant le tout sur la table.*

Vous n'déjeûnerez donc pas tout d'suite ?

Le Pere BONTEMS.

J'attendrai que l'chirurgien soit venu ; tu sais ben que j'n'ai pas faim, quand il me faut manger tout seul.

BLAISE, *lorgnant le déjeûnè.*

Je n'dis pas non ; mais me v'là, not' maître ; et, morgué ! j'ons faim, tel que vous m'voyez...

Le Pere BONTEMS.

T'as faim, mon pauvre Blaise ! eh ben, mange ! c'qu' te dirai n't'empêch'ra pas d'manger... Ton amour Nannette n't'ôte donc pas l'appétit ?

BLAISE, *en mangeant.*

Pardonnez moi, si fait, i' m' l'ôte ; mais j'dis, quand j'ai faim, dam', i' faut ben que j'mange... (*Il rit.*) Heim, heim, heim !... c'est drôle, ça...

Le Pere BONTEMS.

Eh ben ! quoi c'qui t'fait rire là tout seul comme un imbéc qu'est c'qu'est drôle ?

BLAISE.

Oh ! j'n'ris pas comme un imbécile, tant s'en faut ! j'ris tout au contraire, d'une réflexion d'esprit...

Le Pere BONTEMS.

I' n't'en vient pas tous les jours ! Eh ben ! quoiq'c'est ?

BLAISE.

Je pense que c'est drôle d'voir qu'i' gni ait ici bas des gens qu'ont du bien, et d'autres qui n'ont rien du tout... Vous, par exemple, pere Bontems, vous êtes riches... et moi, j'sis pauvre ; eh ben ! comm' vous n'pouvez pas manger tout seul vot' patrimoigne, j'vous aide à l'manger ; et pour la vie q'vous m' baillez, j'vous baille mes sarvices... C'est ben gentil, c'petit commerce-là.

Le Pere BONTEMS.

C'est dans l'ordre ça, mon enfant. Faut ben que ceux-là qu'ont queuq chose, en donniont à ceux-là qui n'en ont pas ; mais faut aussi q'les pauvres preniont leu' mal en patience, et n's'avisiont pas d'jalouser l'honnête homme qui possede un p'tit brin d'fortune ; car sans l'respect pour les propriétés, gnia pas d' société, c'est moi qui te l'dis...

BLAISE, *mangeant toujours.*

C'est ben vrai ; mais convez aussi q'gnia d'ces riches d'hier au soir, qu'on ne sait pas trop comment leu' richesse leux est v'nue...

Le Pere BONTEMS.

Queuq' ça nous fait, ça ? chacun pour son compte ; gnia là-haut queuq'zun qu'a plus d'esprit q'nous, et qui sait ben r'trouver son monde, va ; et pis, com' on dit, c'qui vient par la flûte, s'en va par l'tambour ; n'est c' pas, donc ?... c'est la roue d'fortune tout ça, vois-tu mon pauv' Blaise ? N'faut jamais s'targuer du bonheur d'aujourd'hui, car on n'sait pas ce qui peut arriver demain.

BLAISE.

Oh ! c'est c'que j'ons souvent pensé.. sur-tout dans c'temps-ci, où j'ons vu des culbutes, des culbutes et des culbutes... Enfin ! apparemmment qu'i' fallait ça, pisque ça est.

Le Pere BONTEMS.

Moi, j'prenons l'temps com'i' vient, et j'm'attendons à tout, pour afin que l'mal-aise ne m'prenne jamais au dépourvu... Ecoute ben ça :

Air. N°. 7.

I' n'faut qu'un rien dans ce bas monde....

BLAISE.

I' n'faut qu'un rien pour changer tout.

(*Ensemble.*)

I' n'faut qu'un rien pour changer tout.

Le Pere BONTEMS.

Un coup du sort peu v'nir à bout....

BLAISE.

D'boul'varser la machine ronde.

(*Ensemble.*)

D'boul'varser la machine ronde.

Le Pere BONTEMS.

C'ti là qu'est au haut du pouvoir....

BLAISE.

C'ti là qu'aujourd'hui chacun r'nomme...

(*Ensemble.*)

C'ti là qu'aujoued'hui chacun r'nomme...

Le Pere BONTEMS.

Tout grand qu'il est, i' peut d'main s'avoir.

BLAISE.

Encor pus p'tit que l'pus p'tit homme.

(*Ensemble.*)

Encor pus p'tit que l'pus p'tit homme.

Le Pere BONTEMS.

Dieu m'pardonne j'crois que nous faisons là d'la morale tous les deux, ni pus ni moins q'des savans...

BLAISE. (*Il boit.*)

Oui, c'est bon ; mais pendant c'temps, vous buvez toujours, vous !...

Le Pere BONTEMS.

Oh ! c'n'est pas q'j'en aie envie ; mais c'est pour t'accompagner...

BLAISE, *se versant à boire.*

Mais c'est que j'n'ons pas t'encore bu, moi ; en ce cas, à vot' meilleure santé, not' bon maître !

Le Pere BONTEMS, (*se versant du vin avec promptitude.*)

Ah ! tu veux r'commencer ? volontiers, mon ami ; no ! j'n'sais pas t'en reste, quand on est poli avec moi.

BLAISE. (*Ils trinquent.*)

Oh ! je l'crois ben...

Le Pere BONTEMS.

Ah ! ça, c'n'est pas là tout d'quoi qu'i' s'agit. (*Il tire une clef de sa poche.*) Tiens, Blaise... tu vois ben c'te clef ?.. Ouvre-moi l' secrétaire qu'est là derriere...

BLAISE.

Pourquoi faire ?

Le Pere BONTEMS.

Ouvres toujours... Tu trouv'ras dans un p'tit coin à gauche, un p'tit sac lié avec une p'tite ficelle d'soie rouge...

BLAISE, *ouvrant.*

Un' ficelle ? V'là q'j'ai mis la main d'sus...

Le Pere BONTETS.

R'ferme l' secrétaire, et donne-moi l'sac...

BLAISE, *lui donnant le sac.*

Le v'là, not' bourgeois.. (*à part.*) Quoi c'qui va donc faire ?

Le Pere BONTEMS.

Tu vois ben c'p'tit sac là ? gnia là d'dans trois cents bons louis en or... T'ouvres d'grands yeux ! Mais tu n'sais pas mon idée... Ecoute : tu vas prendre l'sac ; tu l'iras cacher queut' part ; et, quand tu s'ras tout seul avec Nannette, tu f'ras comme si tu l'avais trouvé dans not' jardin, sous des gravats... là, tu m'entends ben ; comme si l's anciens propriétaires d'la ferme l'avions caché pour... Enfin, ça s'est vu queuq' fois.

BLAISE, *tenant le sac.*

Eh ben ! après ?

Le Pere BONTEMS.

Tu l'propos'ras à Nannette pour t'épouser...

BLAISE.

Oh ! q'nenni ; ça s'rait comme si je m'vendais ; je n'veux pas d'çà.

Le Pere BONTEMS.

Eh ! non, imbécile ! fais toujours c'que j'te dis là ; tu li f'ras t'acroire que je n'sais rien d'tout ça, et q' par conséquent ça n' peut pas me faire d' tort... Puisque j'sommes cencés ignorer que l'sac était dans la maison, et q'par ainsi, je n'pouvais pas compter d'sus...

BLAISE, *réfléchissant.*

Morgué, c'est mentir, ça...

Le Pere BONTEMS.

N'me r'fuse pas c'petit sarvice là... n't'inquiette de rien ; j'arrangerons tout ça par après... C'est un essai que j'voulons faire... va toujours cacher l'p'tit sac.

BLAISE, *s'en allant.*

Allons ; c'est pour vous obéir... (*à part.*) Il est drôle par fois, not' bourgeois, avec ses essais !

SCENE

SCENE XII.

Le Pere BONTEMS.

J'S'rons ben trompé, si Nannette n' prend pas la chose au sérieux; et si al' n'me rapporte pas mon argent... C'est bon; ça s'ra une occasion d'la doter, sans avoir l'air d'y mettre rien du mien... Et pis d'rend' sarvice à sa pauvre mere, sans q'ça l'humilie... Morgué, quand on soulage la vartu, faut encore s'y prendre avec adresse...

SCENE XIII.

Le Pere BONTEMS, M. LANCETTE.

M. LANCETTE, *un fouet à la main.*

BOnjour, pere Bontems... Eh bien! déjà à table?

Le Pere BONTEMS.

Ah! bon! c'est not' chirurgien... Bonjour, M. Lancette!...

M. LANCETTE.

Vous ne perdez pas de temps, à ce qu'il paraît..

Le Pere BONTEMS.

Mon cher ami! c'est une chose trop précieuse que l'temps; v'là la raison pourquoi j' voulons l' ben employer... L' cœur vous en dit-i'? allons, assiettez-vous.

M. LANCETTE, *s'asseoyant.*

J'ai déjà déjeûné en route chez cinq ou six malades.

Le Pere BONTEMS.

J' paric q' tous ces malades-là n' vous t'nont pas compagnie comme moi, n'est-ce pas? (*à part.*) I' ne m' parle pas d'la lettre; est-ce que le r'ceveux m'aurait manqué d' parole!

M. LANCETTE, *déjeûnant.*

Ce n'est pas ce que vous faites de mieux, mon voisin... car enfin; votre état exige beaucoup de réserve... (*Il se verse du vin.*)

Le Pere BONTEMS, *se versant aussi.*

Il exige d'la réserve n'est-ce pas? c'est c' que j'ai toujours dit...

M. LANCETTE.

Il faut rafraîchir, rafraîchir à force... A votre santé! (*Il boit.*)

Le Pere BONTEMS.

D'tout mon cœur.. (*Il boit.*) Oui; c'est jus; i' faut rafraîchir...

M. LANCETTE, *se versant encore.*

Vous sentez que le régime fait plus que tous les remedes de l'art..

Le Pere BONTEMS, *se versent aussi.*

Oh! c'est ben vrai, ça, gnia que l'régime qui fasse du bien...

M. LANCETTE.

Cette goutte est un épaississement de la lymphe...

Le Pere BONTEMS.

Ah! mon Dieu! c'est d'la lymphe toute pure...

M. LANCETTE.

Et il faut être très-sobre... A votre santé! (*Il boit.*)

Le Pere BONTEMS.

D'tout mon cœur,.. (*Il boit.*) Certainement qu'i' faut êt' ben sobre... (*à part.*) I' n'me parle pas d'la lettre...

M. LANCETTE.

Ah! je ne dis pas que de temps en temps... avec un ami, on ne puisse se donner un petit passe-temps permis, en vuidant une bouteille ensemble.

Le Pere BONTEMS, (*débouchant une seconde bouteille.*)

Oui, cune bouteille ou deux... ha, ha, ha; parbleu! n'faut pas t'êt' si sévere; heureus'ment q'vous ne r'semblez pas t'à ces méd'cins grondeux, contrarians, qui n'parmettont rien à leux malades...

M. LANCETTE.

Moi, pere Bontems! bien loin de leur ressembler, je suis le premier à rire à leurs dépens... Il m'est souvent arrivé de les chansonner de la bonne maniere.

Le Pere BONTEMS.

On n'dira pas q'vous avez l'esprit d'corps... Mais à propos, vous n'avez rien pour moi?

M. LANCETTE.

Ah! parbleu! je n'y pensais pas... Le receveur de la ville m'a remis ce matin une lettre pour vous.

(*Il la cherche dans son porte-feuille.*)

Le Pere BONTEMS.

(*à part.*) Ah! nous y v'là donc; i' m'a t'nu parole...

M. LANCETTE.

Tenez; la voilà.

Le Pere BONTEMS.

Ben obligé... Nannette nous lira ça; car il est bon q'vous sachiez q'c'est l'docteux d'la maison que c'te petite Nannette.

M. LANCETTE.

Elle en est bien capable... Tenez, la voilà justement.

SCENE XIV.

Les précédens, NANNETTE, CLAUDINE. (*Elles apportent chacune un paquet de linge blanc et repassé.*)

Le Pere BONTEMS.

AH! vous v'là ben à propos, Nannette... (*à Claudine.*) Débarrassez-vous d'tout ça, not' voisine... Excusez, dà, si je n'me l'vons pas; mais v'là z'une jambe qui m'empêche d'êt' aussi poli q'je voudrais.

M. LANCETTE, *debout, faisant force salutations.*

Je vous salue, Mesdames...

NANNETTE, *à Bontems.*

La voisine vient vous apporter son mémoire, comme vous l'avez demandé...

CLAUDINE.

J'ai cédé à vos instances; depuis si long-temps, vous me demandez ce mémoire...

Le Pere BONTEMS.

Et vous avez ben fait... Mais pour le moment présent, je n'pourrons pas t'encore finir c'te p'tite affaire-là... si vous voulez r'passer c't'après-midi, ça n's'ra pas long... V'là queut' chose qui presse davantage; c'est z'une lettre que l'chirurgien m'apporte d'la ville... et j'vas prier Nannette d'nous la lire; ça n'vous fait pas d'peine, voisine?

CLAUDINE, *se retirant.*

Nullement: je repasserai, j'ai tout le temps.

Le Pere BONTEMS, (*ôtant son bonnet.*)

Restez, restez, dame Claudine; vous n'êtes pas d'trop... Oh! j'dis, j'n'ai pas d'secret pour les gens q'j'honorons et q'j'estimons.

M. LANCETTE, *la faisant asseoir.*

Restez, madame, restez...

NANNETTE, *debout, décachete la lettre.*

« Au citoyen Bontems, laboureur ?

Le Pere BONTEMS.

Oh! c'est ben à moi q'ça s'adresse... voyons c'que ça chante.

SCENE XV.

Les précédens, BLAISE.

BLAISE.

Vot' sarviteur, tout l'monde... (*à l'oreille du pere Bontems.*) J'ons fait vot' commission ; n'vous inquiettez de rien.

Le Pere BONTEMS.

C'est bon, c'est bon ; tiens-toi tranquille, si tu peux... et tais-toi...

BLAISE.

Tiens ! tais-toi ! comme si j'parlais trop !

NANNETTE.

Silence donc !

TOUT LE MONDE.

Schtt ! schtt ! paix donc !...

NANNETTE.

Est-ce que tu ne vois pas que je vais lire une lettre ?

BLAISE.

Ah ! c'est différent...

TOUT LE MONDE.

Schtt ! schtt ! schtt !... taisez-vous donc !

BLAISE.

Schtt ! schtt ! motu ! v'là q'je m'tais. (*Il se met immobile dans un coin.*)

NANNETTE, *lisant.*

(*Tout le monde est debout, excepté Bontems et Claudine.*)

« De Paris le...

Le Pere BONTEMS.

Comment ? de Paris ? est c'que not'ami le r'ceveux est à Paris ?

M. LANCETTE.

Non pas ; mais j'oubliais de vous dire que cette lettre lui a été adressée de Paris par un homme de loi, à ce qu'il m'a dit, avec invitation de vous en faire part au plutôt.

Le Pere BONTEMS.

Ah ! j'entends : c'est à lui qu'on écrit, n'est-ce pas ? et comme ça me r'garde, il a mis mon adresse par là d'sus, et i' m'l'envoie telle qu'il l'a reçue, pour n'avoir pas la peine d'la copier... fort bien ! allons, finissons...

NANNETTE, *lisant.*

« La nouvelle que j'ai à vous annoncer, citoyen, sera sans doute
» un coup de foudre pour le brave fermier Bontems...

TOUT LE MONDE, *interdit.*

Un coup de foudre !

Le Pere BONTEMS.

Lisez, ma fille, lisez.. Faut s'attendre à tout...

NANNETTE, *continuant, d'une voix altérée.*

« J'ai suivi avec beaucoup d'activité le procès interminable que
» cet honnête homme avoit à soutenir de pere en fils depuis si long
» temps...

M. LANCETTE.

Comment? vous aviez un procès, vous? eh! je n'en ai jamais rien su.

Le Pere BONTEMS.

C'est que j'n'aimons point à communiquer mes chagrins à mes amis, quand ça n'est rien... Continuez, *Nannette.*

NANNETTE, *lisant.*

« En vain j'ai déployé mon zele, l'intrigue a prévalu; bref,
» le procès est perdu avec dépens... et, comme les frais sont énor-
» mes par le laps de temps, et qu'il s'agissait d'ailleurs de la plus
» grande partie de ses propriétés, je ne doute pas que le malheu-
» reux Bontems ne soit complettement ruiné »... *La lettre tombe des mains de Nannette.*

BLAISE, *après un moment de silence.*

Là! n'est-ce pas ben malheureux?... l'pere des pauvres!.. faut q' ça tombe justement su' c'ti là qui fait l'plus d'bien à ses semblables!

Le Pere BONTEMS.

Complettement ruiné! ça va s'en dire, ça, car ma ferme n'y suffira pas...

BLAISE, *tout bas au pere Bontems.*

I' vous reste encore c'sac...

Le Pere BONTEMS, *avec humeur.*

Schtt! schtt! fais c'que j't'ai dit... n'te mêle pas d'aut'chose...

BLAISE, *à part.*

Tiens, c'est drôle ça! donner trois cents louis d'or aux autres, quand ou n'a pus le sou!...

Le Pere BONTEMS.

Mes ami, vous m'allez laisser un p'tit brin seul; j'ons besoins d'compter avec moi-même... m' faut un peu d'réflexion, voyez-vous? .. tout c'qui m'chagrine l'plus, c'est de n' pouvoir pas vous garder à mon sarvice, ma p'tite Nannette, ni toi, mon pauv' Blaise... mais, dame! q'voulez-vous, mes enfans?... quand on n'a pas pour soi, on n'peut rien faire pour les autres...

(*Un moment de silence.*)

Air Final, N°. 8.

TOUT LE MONDE *avec douleur, excepté le Pere* BONTEMS, *qui reste derriere eux; mais en évidence, rêveur et silencieux.*

Mon Dieu! quel malheur!
Et quel coup pour son cœur!
Lui, dont les secours
Séchoient tous les jours
Tant de larmes!
Mon Dieu! quel malheur!
Et quel coup pour son cœur!
A qui recourir?
Nous n'aurons plus qu'à gémir!

BLAISE et NANNETTE, (*s'approchant de chaque côté de son fauteuil.*)

Ne nous renvoyez pas!

Le Pere BONTEMS, *absorbé.*

Hélas!

BLAISE et NANETTE.

Ne nous rebutez pas!

Le Pere BONTEMS.

Hélas!

BLAISE et NANNETTE.

Nous vous suivrons jusqu'au trépas !
A vous servir
Nous aurons du plaisir !

(*Les mêmes*,) avec CLAUDINE.

Nous adoucirons (*bis.*) vos alarmes ;

NANNETTE.

En travaillant nous vous secourerons !
La peine aura des charmes,
Si vous agréez nos dons !

TOUT LE MONDE *reprend.*

Mon Dieu ! quel malheur ! etc.

Et pendant qu'ils sont tournés vers le public, le Pere Bontems *témoigne, par ses gestes et sa physionomie, combien il est content du tour qu'il a imaginé. . . . à l'instant qu'ils reviennent à lui, il reprend soudain son air soucieux et accablé.*

NANNETTE et CLAUDINE, *avec indignation.*

(*Mineur.*) Quand l'or est le prix
Des forfaits l'or est le prix
Il échappe aux mains
Qui font le bonheur des humains !...

Le Pere BONTEMS, *vivement.* (*Il se leve.*)

Mes amis de graces,
Ce discours me lasse
Et n'sart pus de rien. . . .
Un coup aussi rude
D'un peu d'solitude
Fait q'j'avons besoin.

Le Pere BONTEMS.	*Tous les autres s'éloignent.*
Mes amis ! de grace ! . . .	Nous quittons la place. . . .
	Nous obéissons. . . .
Mais amis ! de grace ! . . .	Nous quittons la place ;
Ben des pardons !	Mais nous reviendrons. *5 fois.*

(*Bontems rentre dans sa chambre ; les autres sortent du côté opposé, en lui exprimant, par leurs gestes, qu'ils le surveillent et qu'ils ne veulent pas le laisser seul.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le théâtre représente l'intérieur de la salle de compagnie du pere BONTEMS, *un ameublement simple ; une table, de vieux fauteuils, une armoire le composent. On voit seulement à l'entrée d'une coulisse, dans le fond, une porte qui ouvre la chambre à coucher du fermier.*

SCENE PREMIERE.

NANNETTE, *seule, assise près d'un vieux métier à broder, dont elle défait les cordons tout doucement, pour ôter un gilet qu'elle vient de finir.*

C'En est fait... une fois que le malheur commence, il n'y a pas de raison pour qu'il finisse .. Une disgrace en entraîne plusieurs autres... et j'ai certain pressentiment que la journée ne se passera pas sans de nouvelles catastrophes... L'infortuné *pere Bontems* affecte de montrer du courage, pour en donner aux autres... Il prétend, lui, que le mal n'est pas sans remede, qu'on peut en appeller... Fort bien ; mais en attendant, s'il est forcé

de vendre tout, qu'est-ce qui le fera vivre ?... Encore, si ma mere pouvait m'aider !... nous partagerions nos ressource entre lui et nous... Adieu le mariage... à moins que je n'épouse *Blaise*.. Eh bien ; (*Elle se leve et se promene d'un air agité.*) Je l'épouserai... Quand le malheur commande, la raison veut qu'on obéisse... *Blaise* a bon cœur ; il est excellent ouvrier ; à deux, nous aurons bien plus de moyens de faire exister le *pere Bontems !* Ce gilet que j'ai brodé sous ses yeux ; dont il comptait se parer les jours de fête, le voilà fini... Eh bien ! il ne l'aura pas ; il faut le vendre et lui en donner l'argent.. Cela se débite bien à présent... Blaise m'en défera bien vîte..

(*Elle se rasseoit et s'occupe autour du métier.*)

Air nouveau. N°. 9.

Allons ; bannissons la tristesse ;
Le désespoir flétrit le cœur. . . .
Du courage et de la jeunesse,
C'est de quoi vaincre le malheur !

Elle délasse le cordon du métier en mesure, avec beaucoup d'action, en chantant le refrain suivant :

Travaillons, travaillons, travaillons bien ;
Vîte à l'ouvrage,
Dès le matin ;
Et du courage
Le lendemain. . . .
Travaillons, travaillons, travaillons bien. . . .
(*Ce dernier vers, piano, lentement avec expression.*)
Pour soutenir celui qui fut notre soutien !... (*bis.*)

Deuxieme Couplet.

Plus nous redoutons la misere,
Plus la misere nous poursuit ; . . .
On est près du bien qu'on espere. . . .
On est perdu, si l'espoir fuit ! . . . .
Travaillons, travaillons, travaillons bien. (*bis.*)
Vîte à l'ouvrage,
Soir et matin ;
Et du courage,
Jusqu'à la fin. . . .
Travaillons, travaillons, travaillons bien ; ...
Pour soutenir celui qui fut notre soutien !... (*bis.*)

SCENE II.

NANNETTE, BLAISE, (*ayant le sac de louis à la main.*

BLAISE, *avançant à pas lents derriere Nannette, qui est occupée à plier ou à rouler le gilet qu'elle met dans du papier, en s'amusant à frédonner.*

LA v'là .. alle chanteronne là tout bas, à part elle... j'la croyais pus sensible qu'ça ; i' m'parait qu'la ruine d'not' maître n' l'afflige pas bieaucoup... comment est-ce que j'm'y prendrai pour faire ma commission, avec une magniere d'esprit ?.. Je n' comprenons pas que l' *pere Bontems* fasse com'ça l'généreux, quand il est ruiné... mais i' l'veut ; faut l'contenter. A' 'n m'attend !.. avanc'rai-je ti, ou r'cul'rai-je ti ?... non, puisqu'alle est gaie, j'm'en vas êt' gai aussi... I' faut q'j'arrive légerement comme si de rien n'était... (*Il va doucement à la coulisse, d'où il sort précipitamment, et vient droit, en frédonnant aussi, se mettre côte à côte avec Nannette.*) M'amselle, c'est moi... (*Il rit sans la regarder.*)

NANNETTE, *le fixant.*

Tu es bien gai !

BLAISE, *cachant le sac sous son habit.*

Pas pus q'vous, m'amselle... quand vous avez du chagrin, j'ai du chagrin; quand vous riez, j'ris; quand vous chant'ronnez, je chant'ronne - - - Oh ! d'abord, vot' visage et vos façons sont comme qui dirait l'barometre d'mon caractere...

NANNETTE.

Tu m'aimes donc — bien, là; ce qui s'appelle bien ? —

BLAISE.

Est-ce qu'on peut vous aimer mal, mam'selle ? —

NANNETTE, *lui tendant la main.*

Touches-là. —

BLAISE.

Oh que j'n'ai garde ! — (*à part.*) C'est une ruse, çà. —

NANNETTE, (*impatientée.*)

Mon Dieu, qu'il est bête !

BLAISE.

Vous n'cessez d'dire qu'on est bête; attendez tout du moins qu'on n'soit pas là — ou ben donnez m'oi d'l'esprit. — J'parie qu'i' n'tient qu'à vous d'm'en donner — vous en savez plus long qu'un curé — et si vous aviez tant seul'ment un p'tit brin d'charité, je n' serions pas réduit où c'que j'suis réduit.

NANNETTE, *vivement.*

Qu'est-ce que cela veut dire ? voyons : explique-toi, si tu peux ! —

BLAISE.

Air nouveau, N°. 10.

Oh ! t'nez, si vous vouliez, mam'selle !
Par-ci, par-là m' donner queuque l'çon ;
J'som' certain de d'venir, mam'sellede,
Au d'bout du tems un habil' garçon.
Eun' maîtress' tell' que vous, mam'selle,
Est toujours seûre d'ben réussir. . . .
Un élev' tel que moi, mam'selle,
N'peut pas vous causer d'déplaisi ;
N'peut pas (3 *fois.*) vous causer d'déplaisir.

NANETTE, *à part.*

On a raison de dire qu'il est plus niais que bête ! —

BLAISE.

Deuxieme Couplet. (*même air.*)

A mon âg' vous direz, mam'selle,
Q'c'est commencer un p'tit brin sur l'tard :
Mais pour m'rend' ben docil', mam'selle,
D'vos jolis yeux i' n'me faut qu'un r'gard.
A côté d'vos appas, mam'selle,
L'homme l'plus vieux r'vient à son printems...
L'savant com' l'ignorant, mam'selle,
Tout prés de vous n'perd pas son tems ;
Tout prés (3 *fois.*) de vous n'perd pas son tems.

NANNETTE.

C'est très-galant tout ce que tu me dis là prouve que tu m'aimes.

BLAISE.

Eh ben ! si ça l'prouve, n'faut donc pas en douter. —

NANNETTE, *sans la regarder.*

Je n'en doute pas non plus. — Touche-là, te dis je. —

BLAISE, (*à part.*)

Quoi c'qu'alle veut donc dire : *touche-là, touche-là ?* — (*haut.*) C'est l'cœur, oui, l'cœur, mam'selle, que j'voudrais toucher avant la main. —

NANNETTE.

Cela viendra, je t'en assure — tu seras toujours laborieux ?

BLAISE, *lui donnant la main.*

D'tout mon cœur. —

NANNETTE.

Nous aurons soin du *pere Bontems* ?

BLAISE, *transporté de joie.*

Quand je n' vous aim'rais pas pour aut' chose, j'vous aim'rais à cause de c'que vous dites là — tont j'sis glorieux d'êt' content ! —

NANNETTE.

Tu me promets d'être toujours complaisant ?

BLAISE.

Pardine c'est mon fort. —

NANNETTE.

Pour commencer par m'en donner une preuve, tu vas prendre ce gilet que j'ai brodé, ainsi que cette croix d'or. — (*Elle détache la croix de son collier.*) Tu iras à la ville, tu les vendras le mieux possible, et tu m'apporteras l'argent, que nous aurons le plaisir d'offrir à notre bienfaiteur. —

BLAISE, (*rit d'abord, réfléchit ensuite, s'attendrit, et change plusieurs fois de physionomie.*

(*à part.*) Pardine ! v'là l'occasion toute trouvée !

NANNETTE, (*très-vivement.*)

Quoi ? — tu réfléchis ! — ton cœur ne devance pas mes expressions ! peux-tu hésiter, quand il s'agit. —

BLAISE, (*lui imposant silence avec la main, et gardant un sang-froid comique.*)

Schtt ! schtt ! — paix-là, mam'selle ! — tout doux, s'il vous plaît — j' n'hésite pas du tout, du tout, du tout. Ah ! mon dieu ! pas du tout. —

NANNETTE, (*très-agitée.*)

Comment ?

BLAISE, (*très-froidement.*)

C'est que j'n'irai pas t'à la ville, et que je n'vendrai pas vot' croix d'or, ni vot' belle brodure, qu'i' faut putôt garder pour li en en faire présent, comme vous l'vouliez d'abord. —

NANNETTE, *le fixant avec inquiétude.*

Ah ! ça, Blaise ! est-ce un badinage ? — Il serait cruel, au moins !

BLAISE, *sans la regarder.*

Gnia ni badinage, ni cruiauté là d' dans, mam'selle !

NANNETTE, *piquée au vif.*

Que signifie ce ton railleur, quand le plus honnête homme du monde, qui nous a servi de pere, se trouve avoir besoin de nos secours ?

BLAISE.

BLAISE.

Eh ! mon dieu ! mon dieu ! laissez-moi donc dire. —

NANNETTE.

Eh bien ?

BLAISE, *comme s'il parloit seul.*

Pardin' ! v'là d'belles miseres, qu'un gilet brodé ! v'là z'eune fiere richesse qu'eune croix d'or ! l'pere Bontems irait loin avec ça !

NANNETTE.

Quand on n'a pas d'avantage ! — il pourra vivre au moins quelque jour ! et pendant ce temps-là, nous travaillerons. —

BLAISE.

Oh ben ! allez ; moi, j'vous en dispense — j'ons trouvé ben un aut' moyen de l'faire vivre, li, vous et pis moi, pendant deux ans — et même pus long-temps q'ça — p'têt' ben pour vingt ans.—

NANNETTE, *très-intriguée.*

Quel est-il ? dis donc vîte. —

BLAISE.

D'acheter z'une petite terre — que j'frons valoir. —

NANNETTE.

L'imbécille ! — acheter ! acheter ! où est l'argent pour acheter?

BLAISE, *lui montrant le sac.*

Il est là d'dans, mam'selle — et, si c'n'est pas d'l'argent, c'est d'bel et bon or qu'i' gnia dans c'sac — cent louis pour vous ; cent louis pour l'pere Bontems, et cent louis pour moi ; ça fait tout juste trois cents louis. — N'est-ce pas, donc, que j'sais compter ?

NANNETTE, (*prenant le sac, l'ouvrant et comptant les louis.*)

Qu'entends-je ? — trois cents louis ! — Donne un peu — c'est inconcevable ! — (*Elle le fixe.*) Blaise ! n'est-ce pas une attrappe ?

BLAISE.

Eune attrappe ! ha ben ! il est joli, c'ti là ! eune attrappe ! quand al' voit les louis ! quand alle les compte ! J'voudrais, morgué, qu'on m'attrapît tous les jours comme ça. —

NANNETTE, *prenant un ton sévere.*

Blaise ! où as-tu trouvé ce sac ? qui te l'a donné ?

BLAISE.

(*à part.*) Ah ! v'là l'moment du mensonge ! ça m'tracasse. —

NANNETTE.

Vous hésitez, Blaise ! vous rougissez ! — auriez-vous été capable ? — Ah ! Dieu ! cette idée me fait horreur ! —

BLAISE, *embarrassé.*

(*à part.*) Al' m'fait honte, en vérité. — (*haut.*) Eh ben, mam'selle, puisqu'i' faut vous dire l'fin mot, j'ons trouvé l'sac — là bas. —

NANNETTE, (*le pressant vivement et le fixant toujours.*)

Où — là bas.

BLAISE, *encore plus embarrassé.*

Là-bas, dans l'jardin, contre l'puit, sous c'tas d'pierres — non ; c'n'est pas dans l'jardin, c'est contre l'mur d'l'écurie, dans la p'tite cour. — (*à part.*) Qu'on est embarrassé d'mentir, quand on a d'çà ! — (*Il porte la main à son cœur.*) (*haut.*) Attendez ; c'n'est pas dans la p'tite cour — c'est — c'est dans la maison, toujours. —

L'pere Bontems n'en sait rien — c'est seur'ment eune cachette des anciens farmiers ; par ainsi, puisqu'i' n'pouvait pas compter d'sus, j'pouvons ben li en faire part—et pis nous en faire part aussi à nous-mêmes. — (*à part.*) Ah ! v'là q'jai tout dit ! — j'croyais n'pouvoir jamais en v'nir à bout ! —

NANNETTE, *se retourne de son côté, en croisant ses bras, le fixe d'un regard terrible, tandis qu'il baisse les yeux.*)

Malheureux !...

(*Blaise recule de deux ou trois pas, à ce mot, qu'elle prononce d'une voix effrayante.*)

Et tu voulais m'épouser !... moi, je serais la femme d'un homme noirci d'une pareille bassesse ! je donnerais ma main à un monstre d'ingratitude, qui abuse de l'hospitalité pour voler son bienfaiteur !...

BLAISE, *de plus en plus impatient de s'expliquer.*

Voler !... moi ?

NANNETTE, (*le faisant reculer à mesure qu'elle s'avance.*)

A un scélérat, qui, sous les dehors les plus hypocrites, ose me proposer de partager son larcin !

BLAISE.

Ecoutez-moi donc... je n'som' pas un scélérat, ni un larcin !...

NANNETTE, *sans l'entendre.*

A un fripon, qui s'empare d'un trésor trouvé dans une maison qui n'est pas la sienne !...

BLAISE, (*faisant de grands bras comme pour lui imposer silence.*)

Mam'selle Nannette !... c'est pour rire, tout ça, c'est pour rire...

NANNETTE, *n'écoutant rien.*

Je ne t'écoute pas, malheureux, jusqu'à ce que tu aies remis cette somme à notre infortuné maître... car elle lui appartient, puisque tu l'as déterrée dans sa maison...

BLAISE, *désespéré.*

D'accord, mam'selle ; mais j'vous dis q'c'est pour rire... j'm'en va vous expliquer comme ça s'est passé...

NANNETTE, *lui jettant le sac à terre.*

Non ; je n'entends rien... rend cet or au propriétaire ; et ne t'avise pas de lever les yeux sur moi, encore moins de me parler de mariage !... (*Elle s'échappe en colere.*)

BLAISE, *criant à la porte.*

J'vous dis encore un coup q'c'est pour rire... Ah ! mon dieu !... mon dieu !

SCENE III.

BLAISE, *seul.*

Air : *Daignez m'épargner le reste.* N°. 11.

PAR ma foi, me v'là ben planté
Avec ma sotte complaisance !
Stapendant j'nous som' acquitté
D'ma commission avec prudence.....
Mais al' s'emporte sans raison !
Al' crie : al' gronde ! et pis ! moi, j'peste !...
J'li dis : mam'selle ! écoutez donc !
Al' s'en va comme un p'tit démon,
Quand j'allais li dire l'reste ! (*bis.*)

(*Il ramasse le sac, et le tient à la main pendant le second couplet.*)

Deuxieme couplet.

Encore un peu, j'ons vu l'instant
Qu'alle allait m'battr' dans sa colere ;
Et j'ne d'mandions pas mieux pourtant
Que d'y expliquer clair'ment l'affaire....
Ça s'emport' comme un' soupe au lait ;....
Moi, j'crains queuq'accident funeste !
Et, si j'avions reçu queuq' souflet,
Ma foi ! j'sais ben c'que j'aurais fait....
J'n'aurais pas d'mandé.... mon reste. *(bis.)*

SCENE IV.

BLAISE, CLAUDINE, *tenant une petite boîte.*

CLAUDINE, *précipitamment.*

AH ! mon cher Blaise ! je suis charmée de vous trouver seul ; vous pouvez me rendre un grand service !... Tandis que Nannette est chez moi, je l'ai priée de garder la maison pour quelques instans...

BLAISE.

Nannette ?... ah ben ! oui, Nannette, allez !... mais... suffit ; je n'vous dis q'ça...

CLAUDINE.

Comment donc ? avez-vous à vous en plaindre ?

BLAISE.

Est-ce qu'a' n'vous a pas tout conté ?

CLAUDINE.

Elle ne m'a pas dit un mot ; elle est entrée chez moi avec un air soucieux et boudeur, en effet... je l'attribue au malheureux événement qui nous désole tous...

BLAISE.

(*à part.*) C'est bon ; a' n'sait rien... (*haut.*) Eh ben, dame Claudine ; c'est ça que j'voulais dire... n'en parlons pus, du moment q'c'est passé.

CLAUDINE.

Passé ? ces maux là ne passent pas comme on le voudrait !... Ecoutez ; vous voyez cette bague, c'est le seul bijou qui me reste, et que j'ai précieusement conservé.

BLAISE.

Comment ? c'te bague, vous consentez...

CLAUDINE.

J'y étais attachée ; je la gardais comme un souvenir ; mais quand la vertu gémit d'une part, quand la reconnaissance commande de l'autre...

SCENE V.

Les précédens, Le Pere BONTEMS.

Le Pere BONTEMS, *en habit de fermier, sans bonnet, s'appuyant péniblement sur une grande béquille du côté de sa jambe malade, paraît à la porte d'une chambre, d'où il a l'air de sortir ; il apperçoit Claudine, et il s'arrête pour l'écouter.*

BLAISE.

PArlez un peu pus bas ; l'pere Bontems est dans la chambre voisine.

CLAUDINE, *poursuivant plus bas.*

Je voudrais que vous allassiez dans le village ou dans les envi-

rons... il se trouve des bourgeois aisés, des amateurs qui font de ces sortes d'emplette; défaites-vous-en pour un bon prix; l'argent servira pour fournir à la subsistance du pere Bontems, du moins pendant quelque temps... Nannette et moi, nous avons résolu de consacrer tous nos momens, au genre de travail qui rapporte le plus, pour nourrir cet homme généreux le mieux que nous pourrons...

Le Pere BONTEMS.

Blaise...

CLAUDINE, *cachant promptement la bague.*

Ah! mon dieu: c'est lui...

Le Pere BONTEMS.

Va-t'en dire à Nannette qu'al' vienne tout d'suite... je n'pouvons pas la garder pus long-temps, maugré ma bonne volonté... J'ai songé qu'avec l'peu qui m'restera, si pourtant i' m'reste queuq'-chose, n'pouvant pas t'nir ménage, infirme et âgé comme j'sis, je n'peux rien q'de m'mettre en pension cheux queuq' parsonne charitable du village... Va toujours dire à Nannette d'venir...

BLAISE, *lui donnant le sac en secret.*

Mais, not' maître... vous n'savez pas c'qui s'est passé...

Le pere BONTEMS, (*prenant le sac et le mettant dans sa poche.*)

C'est bon, c'est bon; donne moi ça; tais-toi et va-t-en...

BLAISE, *s'en allant.*

(*à part.*) V'là eune jolie commission, encore!... Ah! mon dieu! mon dieu!

SCENE VI.

Le Pere BONTEMS, CLAUDINE.

CLAUDINE, *lui donnant un fauteuil.*

Reposez-vous un peu, M. Bontems; je suis peinée de vous voir debout...

Le Pere BONTEMS, *s'asseoyant.*

Vous êtes trop bonne; mais j'm'accoutume, autant que j'peux à marcher par deux raisons; c'est qu'on dit com'ça qu'i' faut tâcher d'vaincre son mal, et q'la goutte finit par s'en aller, quand on li donne d'l'exercice... (*D'un ton plus bas.*) et la seconde raison, c'est qu'i' faut l'moins possible être à charge aux autres... D'après c'qui m'arrive, mon Dieu! j's'rai peut-êt' ben obligé, dans mes vieux jours, de m'sarvir moi-même... Enfin! (*Il soupire.*) q'voulez-vous? faut prendre l'temps comme i' vient. Je n'sis pas d'ceux qui pestont et qui juront cont' leux destinée, moi... j'dis au contraire: puisque nous y v'là, nous y v'là... c'est quasi comme une révolution.. N'examinons pas les *pour quoi ci*, *pour quoi ça ?*... nous y sommes, n'est-ce pas? v'là tout; tâchons d'nous en tirer l'moins mal que nous pourrons; c'est l'parti l'pus sage... Mais vous êtes d'bout aussi, vous...

CLAUDINE.

N'y faites point d'attention...

Le Pere BONTEMS, (*se levant et ôtant son chapeau.*)

J'reste comme ça, jusqu'à ce que j'vous voie assise...

CLAUDINE, *s'asseoyant.*

Vous êtes d'une politesse qui ne se dément jamais...

Le Pere BONTEMS.

Un peu brutal stapendant ; mais pour poli, oh ! ça ; je l's'rai toujours... Madame, on peut aimer sa patrie et n'pas t'êt' grossier comme des manans... j'ons r'tenu ça d'pere en fils, q'faut des égards pour tout l'monde, et je n'chang'rai pas d'avis à mon âge... j'respectons en vous, citoyenne, vot' sec, la vartu et l'malheur... (*a part.*) et p'têt ben aut' chose, encore... (*haut.*) Mais parlons d'nos affaires... m'apportez-vous c'mémoire ?

CLAUDINE.

Moi ? à Dieu ne plaise !... Eh ! quoi ! je choisirais pour vous parler d'intérêt, le moment où vous êtes accablé du coup le plus terrible et le plus inattendu !.. Tout mon chagrin, pere Bontems, c'est de ne pouvoir vous offrir que les secours d'une amitié stérile, en échange de vos bontés pour Nannette...

Le Pere BONTEMS.

Vous l'aimez beaucoup, à c'qu'i' m'paraît, c'te Nannette ; ah ! c'est tout simple ; on vous l'a confiée d'bonne heure ; vous avez sans doute eu soin d'son enfance... (*Il la fixe de maniere à l'inquietter...*) Vous l'aimez comme si vous étiez sa mere ; n'est-c' pas ?

CLAUDINE, *versant quelques larmes.*

Ah ! oui... et la mere la plus tendre !...

Le Pere BONTEMS.

J'som'fâché tant seulement q'vous ne l'soyez pas ; car al' vous fait honneur par ses sentimens... (*au public.*) et v'là c'que c'est, tout ça tient d'l'éducation ; nos enfans sont c'que nous les faisons ! donnons leux d'bons principes, et sur-tout d'bons exemples ; c'est alors seul'ment qu'on pourra parler d'*libarté* !.. Ecoutez donc, madame Claudine ; si Nannette était vot' fille véritable, j'pourrions ben vous confier çartain projet... Eh ben ! vous pleurez !.. je n'vous dis pas d'n'en rien faire... Ces larmes-là vous honoront pus dans mon esprit q'les pus bieaux discours du monde... Je n'vous arrachons pas vot' secret ; mais j'osons vous dire q'si vous m'connaissiez mieux, vous n'm'auriez pas caché... J'sais tout, madame, j'sais tout...

CLAUDINE, *interdite.*

Eh bien, oui ; Nannette est l'unique fruit d'un mariage qui devait nous combler de biens... Son pere, comme tant d'autres, a péri victime de ces temps orageux, qui, j'espere, ne reviendront jamais en France...

Le Pere BONTEMS, *avec force.*

Faut l'espérer, comme vous dites... Diantre ! c'est ben assez d'une fois !...

CLAUDINE, (*vivement.*)

Toute ma fortune venait de mon mari ; réduite à la plus triste position, dans la longue attente de voir réaliser des espérances incertaines, je pris le parti de chercher avec ma fille un asyle obscur, en taisant notre nom... On me parla de vous, de votre caractere obligeant ; on vous peignit comme le soutient des orphelins, le refuge des malheureux ; vous cherchiez quelqu'un pour vous servir... ma fille surmonta sa répugnance ; elle comprit qu'une fierté ridicule n'était plus de saison, que l'excès du malheur

ne connaît pas certaines bienséances; que l'état n'avilit jamais la personne qui l'exerce, quand elle le fait avec honneur... Vos égards pour elle vous ont acquis de droits éternels à notre attachement... tous les jours je la voyais; tous les jours; mes conseils et mes caresses la fortifiaient contre l'infortune, tous les jours, vous le dirai-je? elle se privait de son repas du soir pour me l'apporter le lendemain matin...

Le Pere BONTEMS, (*interdit, fait un saut sur son fauteuil.*) Tous les jours ?... d'son r'pas du soir !... Ah ! c'est donc ça qu'al' disait toujours d'un p'tit ton dédaigneux : *je n'ai pas faim, je ne soupe jamais...* Mais tous les jours !... d'son r'pas du soir !... et moi j'n'ons pas su ça ! tandis qu'i' m'était si aisé d'pourvoir abondamment à la nourriture d'la mere et d'la fille !... Ah ! ma voisine ! j'som' ben coupable d'n'avoir pas songé à ça ! Q'j'étais donc bête, sachant q'c'était vot' fille, de n' pas d'viner l'reste ! ah ! dame ! c'est que j'dormons un peu avant dans la matinée... Mais... tous les jours !... d'son r'pas du soir !... j'n'en reviens pas !.. non, t'nez, je n'me l'pardonnerai jamais... c'est inutile !... mais pourquoi donc n'm'avez-vous pas montré pus d'confiance ? est-ce que j'ons l'air si *rébarbaratif* ?

CLAUDINE.

Non pas; mais plus on est poursuivi par le sort, plus on craint d'importuner et d'être à charge; vos bienfaits concentrés sur une seule, n'en étaient pas moins partagés entre deux; et le plaisir de savoir ma fille à l'abri des dangers... et du besoin, m'a dédommagée de tout...

Le Pere BONTEMS.

J'admirons vot' courage, en vérité ! et i' n'vous a jamais pris par fois des p'tits mouv'mens d'dépit cont' vot' sort ! car c'est si naturel !

CLAUDINE.

Air nouveau, N°. 12.

Est-ce par des cris indécens
Qu'on change la face des choses ?....
Quel Français n'a depuis sept ans
Sur ses pas trouvé que des roses ?....
Peut-on se plaindre en bonne-foi !
Quand on regarde autour de soi ?
Qu'on me cite des malheureux,
Quelque soit leur sort, que j'ignore,
Qui ne rencontre autour d'eux
D'autres plus malheureux encore ! (*bis.*)

Deuxieme Couplet.

Mon cœur ne connaît pas le fiel
Dont veut s'abreuver la vengeance;
Je laisse au vengeur éternel
Le soin de prendre ma défense !....
Est-ce par des crimes nouveau
Que nous réparerons nos maux ?
O vous, qui fîtes nos malheurs ?
Si le remords vous environne,
Si la paix rentre dans vos cœurs,
Toute la France vous pardonne ! (*bis.*)

Le Pere BONTEMS.

Ma voisine, vous m'ravissez ! V'là des sentimens d'braves gens

qui sont las d'dispute et d'désordre, et, qui voulont vivre en repos !... Écoutez ; puisque vous m'avez confié vot' secret, faut aussi que j'vous confie l'mien... Vot' fille aime mon fils...

CLAUDINE.

Vous le savez !

Le Pere BONTEMS.

J'sais tout, ma voisine, j'sais tout... Mon fils a écrit plusieurs fois à *Nannette* ; l'chirurgien, qu'est un honnête homme, m'l'a dit... mais faut dire l'*pour* avecqué l'*contre* ; *Nannette* n'li a pas répondu...

CLAUDINE.

C'est ce qui vous trompe, voisin ; car elle lui a répondu deux fois.

Le Pere BONTEMS, *interdit.*

Deux f... deux fois, vous dites !... à qui donc qu'alle a remis ses lettres ?

CLAUDINE.

A moi, qui les ai encore...

Le Pere BONTEMS.

Vous les avez ?

CLAUDINE, *vivement.*

Nannette croit qu'elles sont parties ; il sera toujours temps de la détromper... Devais-je favoriser son amour, ignorant si vous l'approuviez ?

Le Pere BONTEMS, *transporté de joie.*

Si j'l'approuve !... j'l'approuve si bien, que j'n'aurai jamais d'aut' bru qu'alle... Ha, ha, ha... (*Dans son transport, il se leve brusquement, et retombe sur son fauteuil.*) Ahi, ahi, ahi... je n'songeais pas à c'te maudite jambe.

CLAUDINE.

Comment ? votre bru ! mais votre ruine vous fait une loi de marier votre fils de maniere à ce qu'il puisse au moins vous dédommager.

Le Pere BONTEMS, (*approchant son fauteuil de celui de Claudine.*)

Ma ruine ? bah ! ma ruine !... Voisine ! êtes-vous femme à garder un secret ?

CLAUDINE.

Comptez sur moi !

Le Pere BONTEMS, *avec un joie mystérieuse.*

Ma ruine est une ruse que j'ons imaginée... gardez-vous ben de l'dire à parsonne... j'ons voulu voir jusqu'où alliont leux amitiés pour moi...

CLAUDINE, *stupéfaite.*

Comment, vous n'êtes pas ruiné ?

Le Pere BONTEMS, *lui frappant sur le genou.*

Eh ! non ; grace au ciel ! et vous pouvez remporter vot' bague ; car aussi ben, al' n'irait pas à mon doigt... Ha, ha, ha, ha !... ça vous étonne ?... quand j'vous dis que j'sais tout !... mais, *motu* !... morgué ! si vous en parlez avant l'temps, vous dérangez tous mes projets... *Nannette* va v'nir ; prenez l'ton severe, et moi, mon air triste... Al' f'ra son paquet ; al' ira cheux vous... et pis, laissezfaire... je m'charge d'tout... c'est une petite épreuve par où que j'voulons

qu'al' passe... dame Claudine ! Quand un voyageux n' su' mer que du bieau temps, i' n'a pas tant d'plaisir d'arriver au port, comme c'ti là qu'éprouve en route un p'tit brin d'naufrage...

SCENE VII.

Les précédens, NANNETTE.

Le Pere BONTEMS.

NAnnette, vous allez passer dans c'te chamb' là, y faire vot' paquet ben vîte; et v'là madame Claudine qui vous prendra cheux elle pour l'aider, en attendant qu'on vous ait trouvé queut' chose d'convenable...

NANNETTE.

Il est tout fait, monsieur; j'ai senti ce matin le coup qui me menaçait, et j'ai tout préparé pour ma sortie... (*Elle passe dans la chambre voisine.*)

SCENE VIII.

Le Pere BONTEMS, CLAUDINE.

Le Pere BONTEMS.

ALle a l'cœur gros! c'est un p'tit moment à passer.

CLAUDINE, *s'en allant.*

Je vais l'attendre chez moi... Je ne vous parle pas de reconnaissance.

Le Pere BONTEMS.

Avant d'vous en aller, voulez-vous ben m'donner c'te plume, et pis c'papier qu'est là-bas su' c'te ormoire .. excusez d'la peine.

(*Elle lui donne ce qu'il demande.*)

CLAUDINE.

Tenez, tenez; prenez ce livre, c'est plus commode... (*Elle s'en va.*) Votre servante, monsieur Bontems.

Le Pere BONTEMS.

D'tout mon cœur.. (*à voix basse.*) Sur-tout d'la discrésion !...

SCENE IX.

Le Pere BONTEMS, *seul.*

JE m'en va garder l'paquet queuq's instans, sous perteste d'li faire son compte... et pis j'mettrai d'dans queut' chose avec l'billet q'j'ons déjà commencé et que j'vas finir... (*Il écrit.*) Je n'savons pas trop ben l'ostographe, mais c'est égal; du moment qu'on peut m'déchiffrer, c'est assez... (*Il écrit encore quelques lignes, plie le papier et met l'adresse, en la parlant tout haut.*) Pour Nannette... Là, c'est ça... la v'là; cachons c'billet... (*Il met le billet sous le livre.*)

SCENE X.

Le Pere BONTEMS, NANNETTE, (*s'avançant tristement avec son paquet sous le bras.*)

Le Pere BONTEMS.

ALlons, ma p'tite! faut du courage... c'n'est pas d'ma faute; si j'som' devenus pauvres en un clin d'œil...

NANNETTE, (*pleurant dans un coin, sans, oser le regarder.*)

Je ne vous demandais rien... absolument rien, que le plaisir de vous être utile...

Le Pere BONTEMS.

Je n'pouvons pas vous voir sacrifier vot' jeunesse auprès d'un homme d'mon âge, infirme et malheureux, sans m'rend' coupable aux yeux d'tout l'monde...

NANNETTE.

Vous n'étiez pas coupable, puisque cela faisait mon bonheur.

Pendant les couplets suivans, qui se chantent à demi-voix Nannette a le dos tourné au pere Bontems ; elle pleure et tient toujours son paquet à son bras ; le pere Bontems, assis au milieu du théâtre, ayant toujours sur ses genoux le livre, le papier et l'écritoire, observe Nannette avec plaisir, et lui répond d'un ton pénétré...

NANNETTE.

Air nouveau, N°. 13.

J'eusse, en soulageant vos vieux ans,
Honoré ma jeunesse !

Le Pere BONTEMS.

I' n'faut pas pour mes cheveux blancs,
Partager ma détresse.

NANNETTE.

J'aurais, du travail de mes mains,
Aidé votre existence....

Le Pere BONTEMS.

Seul malheureux, j'sentirai moins
L' fardeau de l'indigence !

En Duo.

Le Pere BONTEMS.	NANNETTE, *à part.*
Comme al' m'intéresse !	La douleur m'oppresse !
Je ne sais quoi m'oppresse. . . .	Dieu ! quelle faiblesse
Comme al' m'intéresse !	Etouffe ma voix ! *(bis.)*
Je n'sais quoi m'oppresse. . . .	L'excès de tristesse,
M'cause d'la tristesse. . . .	L'excès de tendresse
Et m'flatte à la fois. . . .	M'agite à la fois. 3 *fois.*

NANNETTE, *reprenant la même situation, à l'autre coin du théâtre, qu'elle a traversé en chantant ces six vers.*

Deuxieme Couplet.

Des heureux que vous avez faits
Je serai la derniere !

Le Pere BONTEMS.

Ça n'f'ra qu'augmenter mes regrets
De n'pouvoir plus en faire.

NANNETTE, *s'approchant de lui.*

Du moins, vous me permettrez bien
De vous nommer mon pere ?

Le pere BONTEMS, *la serrant dans ses bras.*

Ma fille, à qui je ne r'proche rien,
Me s'ra toujours ben chere ! (*bis.*)

NANNETTE, *à part.*

Sortons, fuyons ; je n'aurai jamais le courage de lui dire adieu...

(Elle court vers la porte.

Le Pere BONTEMS, (*l'arrêtant au passage, la retient par son paquet.*)

Ecoutez donc ma p'tite ; et vot' compte ? est-ce que je n'vous dois rien ? est-c' qu'i' n' faut pas payer ses dettes ?

NANNETTE, *se débarrassant de ses mains.*

Ah ! ciel ! que me dites-vous ?

Le Pere BONTEMS.

Laissez du moins ça là ; blaise vous l'port'ra avec c' qui vous r'vient... J'vas faire vot' compte...

NANNETTE, (*s'échappant comme un trait, laisse le paquet par terre.*)

Ah ! je vous laisse tout !

SCENE XI.

Le Pere BONTEMS, *seul.*

IL était temps q'ça finisse, j'avais le cœur gros ; j'ons vu le moment que l'jeu allait d'venir sérieux pour moi comme pour elle... (*Il tâte ses joues.*) J'crois q' j'ons pleuré aussi un p'tit brin... A c'te heure que j'sis libre, dépêchons-nous d'arranger tout ça... (*Il se donne beaucoup de peine pour atteindre le paquet.*) Ahi ! ahi ! ahi !... le v'là pourtant. (*Il l'ouvre.*) Mettons l'sac tout en d'sous... et pis mon billet par dessus... (*Il y met le sac de 300 louis et le billet.*) v'là la vartu, la probité, la candeur, toutes dotées d'un seul coup !... Alle l'aura, c'te fois-ci, c'diable de sac qui m'est r'venus... (*Il referme le paquet et le remet à la place où il était... Il est toujours assis.*) Si c't'or, qu'a causé tant d'mal et tant d'bien dans c'bas monde, n'était fait q'pour les honnêtes gens, on peut ben dire que c'paquet-là irait juste à son adresse... (*Il se rasseoit.*) Ahi ! ahi ! ahi !... V'là Blaise ; c'est justement c'qu'i' faut...

SCENE XII.

Le Pere BONTEMS, BLAISE.

BLAISE.

AH ! pardi ! oui, not' maître ! vous m'aviez chargé là d'une jolie commission.. j'n'ons pas t'eu l'temps d'vous conter la belle réception qu'on a faite à vot' sac... non, mais, j'dis... vous n'y étiez pas, vous... fallait voir ça !

Le Pere BONTEMS.

C'est bon, c'est bon ; tu m'cont'ras ça pus tard ; prends c'paquet-là, et porte-le ben vîte à Nannette ; tu la trouv'ras chez Claudine...

BLAISE, *prenant le paquet.*

Oui ! allez ! al' m'en a donné un autre, d'paquet... dont je m's'rais ben passé...

Le Pere BONTEMS.

A propos, tiens ; i' li r'vient dix écus ; les v'là ; tu les lui donn'ras d'ma part...

BLAISE, *les prenant.*

Al' n'en voudra pas...

Le Pere BONTEMS.

Tu les laiss'ras su' la ch'minée ou su' la table... avant d't'en aller, aide-moi un p'tit brin à m'lever... Ben obligé...

BLAISE, *se grattant l'oreille.*

Dites-moi donc, pere Bontems ; c'est i' possible qu'étant ruiné, vous donniez com' ça vot' argent à droite et à gauche...

Le Pere BONTEMS.

Ça n'te r'garde pas... fais c'que j'te dis, et r'viens ben vîte.

(*Blaise s'en fuit en murmurant.*)

SCENE XIII.

Le Pere BONTEMS, *seul.*

A Présent que j'n'ai pus rien su' l'cœur et q'nos p'tites affaires sont en bon train, v'là l'heure où c'que j'me r'pose... J'vas m'jetter su' mon lit pour tâcher d'prendre un bout d'somme... qui n's'ra pas long ; car j'ons l'esprit trop agité... et l'cœur trop ému dtout c'que j'ai vu dans la journée... (*Il se met sur son lit.*)

(*A demi-voix, et détaché.*)

(1) Air. N°. 14.

Un peu d'sommeil, ça fait grand bien,
Sur-tout, quand on n'nuit à personne!
Pour c'ti là qui n'se r'proche rien,
La nuit doit être toujours bonne.
Goutte et douleur, ça n'tient pas fort,
Et l'méd'cin, maugré sa science,
N'vaut pas l'sommeil, quand on s'endort
Avec la bonne conscience. (*bis.*)

Deuxieme Couplet.

Gnien a plus d'un, malheureus'ment!
Que chaque soir, je le parie,
Aurait besoin d'queuqu'ingrédient
Pour se guérir de l'insommie
Faut espérer qu'un jour viendra,
Q'd'un bout à l'autre de la France,
Rendu meilleur, chacun s'couch'ra
Avec la bonne conscience. (*bis.*)

SCENE XIV.

VALENTIN, (*en casque, son sabre à la main, et en bottes.*)

AH! c'est un grand plaisir de revoir la maison paternelle, après avoir essuyé pendant un an les fatigues militaires! (*Il regarde par-tout.*) Personne ici!... Parbleu! j'ai voulu les surprendre tous, je veux qu'ils soient tous étonnés, en entrant, de m'appercevoir au milieu de cette chambre... ne faisons pas du bruit... Le premier venu sera bien surpris... (*Il parle doucement.*) Monpere ignore que j'ai obtenu mon congé... Le gouvernement a été juste; il a su que j'avais un pere âgé, infirme, qu'il n'avait que moi pour soutien... il m'a rendu à la nature... Je serais arrivé bien plutôt, sans ce bras en écharpe qui m'a retenu long-temps à l'hôpital... *Je ne sais; mais il y a une sorte de plaisir*, qu'un cœur français semble éprouver avec délices, à porter ces cicatrices honorables, qui attestent au moins qu'il s'est *battu pour son pays*; par-tout où j'ai passé, à Paris comme dans les villages, on avait l'air de me fixer avec une certaine vénération .. on semblait se dire: « Voyez-vous ce jeune compatriote? » c'est à lui et à ses pareils que nous devrons la paix, la paix qui » doit nous rendre le bonheur depuis si long-temps exilé de la France!... » et j'ai remarqué parmi mes camarades que ceux-là même qui aiment le moins le nouvel ordre des choses, s'accordent tous à honorer la bravoure. . Ah! quelque soit l'opinion, il n'y a toujours qu'un voix unanime en France, qui dit à tous ses habitans: *Ne souffrons pas que l'étranger se partage notre territoire... honneur à ceux qui l'en empêchent!...* Je ne sais si celle que j'aimais tant, et que j'aime encore, est restée dans ce lieu!... Je lui ai écrit plusieurs fois... elle ne m'a jamais fait de réponse... peut être, hélas!... n'est-elle plus ici!... j'en serais désolé; car, après mon pere, c'était elle qui me faisait trouver le plus d'attraits dans mes foyers!

Air Nouveau, *de Charduny*, N°. 15.

J'aimais sur-tout à la maison
La petite Nannette;

---

(1) Ces couplets ont été faits et ajoutés par l'auteur, après la quatrieme ou cinquieme représentation, sur la demande de l'acteur qui, en effet, avait trop peu à chanter.

Rien pour moi ne vaut ce tendron. . . ;
    Combien je la regrette !
Ce lieu, sans doute, a des appas ;
    Mais mon ame inquiette
Cherche par-tout et n'y voit pas (*bis.*)
    La petite (*bis.*) Nannette. (*bis.*)

Deuxieme Couplet.

De nos soubrettes du bon ton
    La petite Nannette,
N'a pas le risible jargon,
    Ni l'ardeur indiscrette.
Tout prêt de tomber dans les lacs
    D'une beauté coquette,
Mon cœur lui dit : vous n'êtes pas (*bis.*)
    La petite (*bis.*) Nannette. (*bis.*)

SCENE XV.

VALENTIN, BLAISE.

BLAISE.

QU'est-ce qu'a mis un cheval avec une pieau d'mouton dans not' écurie ?... (*Il voit Valentin.*) Ah ! vot' sarviteur !... c'est ti à vous qu'est c'te pieau d'mouton avec l'cheval, monsieu ?... quoi t'est-ce que vous voulez ?... quoiq'vous v'nez faire ici ?

VALENTIN, *le regardant gaiement.*

Quel est cet imbécille ?

BLAISE, *à part.*

Eh ben ? il est poli, c'mónsieu...

VALENTIN.

(*à part.*) Il ne se doute pas qui je suis ; tant mieux !... (*haut.*) je viens demander l'hospitalité...

BLAISE.

Ah ben, oui ! l'hospitalité ! vous pernais ben vot' temps ! passez vot' chemin, monsieu l'dragon.

VALENTIN, *d'un grand sang-froid.*

Demain, mon cher, demain, il sera temps ; mais aujourd'hui, je suis fatigué ; je prends mon gîte ici... allez me chercher à boire... (*Il s'étale dans un fauteuil.*)

BLAISE.

A boire ?... j' n'ai pas soif...

VALENTIN.

Et moi, monsieur, j'ai soif... Qu'êtes-vous ici pour prendre ces tons-là ?

BLAISE.

Et vous, nouvieau v'nu, qu'êtes-vous vous-même, pour parler z'en maître ?

VALENTIN, *le regardant nez-à-nez.*

Veux-tu m'aller chercher à boire, tout-à-l'heure?

BLAISE, *se radoucissant.*

Là ! là ! douc'ment !... un peu d'patience !... (*à part.*) son panache m'fait peur !

VALENTIN.

Vous êtes le domestique de la ferme, sans doute ?

BLAISE.

Ah ! qui s'entend, j'l'étais... mais je n'sis bentôt pus rien... c'est-

à dire rien aut' chose que l'mari d'mam'selle Nannette, la ci-d'vant sarvante d'ici... mais c'n'est pas vot' affaire...

VALENTIN, *très-ému.*

Comment ?... le mari de mam'selle ? répete un peu...

BLAISE.

Nannette ! oh ! c'est ben l'meyeur sujet en femme ! vous n'connaissez pas ça, vous !

VALENTIN, *le saisissant au collet.*

Malheureux ! Nannette t'aurait pris pour époux !...

BLAISE.

Eh ben donc ! est-ce que vous êtes fou ? est-ce qu'on étrangle l'monde dans vot'pays pour li parler d'pus près ?... L'mariage n'est pas t'encore baclé ; mais ça va se faire tout d'suite.

VALENTIN, *le lâchant.*

(*à part.*) Ah ! je respire !... (*haut.*) Je te défends de l'épouser !

BLAISE.

Tiens ! c'monsieur ! est-ce que vous êtes une loi, vous, pour me défend' d'épouser c'tell' lal' que j'aimons ?... c'est i' à cause d' vot' panache que vous...

VALENTIN, *en riant.*

Mon panache te tient bien au cœur ! Mais où est Nannette ?

BLAISE.

Où c'qu'alle est ?

VALENTIN, *parlant plus haut.*

Où est-elle ?

BLAISE.

Eh ! mon dieu ! n'parlez pas si haut !... not' maît' qu'est la qui r'pose dans c'te chambre d'à côté, tout là-bas ! tous les jours après-midi, i' prend un peu d'sommeil... C'est un si brave homme !

VALENTIN, (*courant à la porte, l'entr'ouvre.*

Ah ! c'est vrai !... (*à part.*) il est toujours tourmenté de sa goutte... (*Il racourt sur l'avant-scene.*) Parlons-bas, tu as raison...

BLAISE.

(*à part.*) Ah ! il a bon cœur !... ces militaires ! ça vous rudoie comme ça en passant ! et pis, si gnia des malheureux d'vant eux, ça s'attendrit aussi aisément qu'ça s'fâche !

VALENTIN.

Ah ! ça ; sans plaisanterie, je puis coucher ici, n'est-ce pas ?

BLAISE.

Mon cher ami, écoutez c'que j'vas vous dire ; gnia z'un inconvénient à r'cevoir des étrangers ici ; car vous sautez que l'pere Bontems, qu'était ben riche, vient d'êt' ruiné par un procès...

VALENTIN, *interdit.*

Ruiné !... un procès... mais il n'avait pas de procès !

BLAISE.

Vous l'connaissez donc ?

VALENTIN, *enfoncé dans ses réflexions.*

Eh ! nigaud !... c'est mon pere ! juge si je le connais ! (*à part.*) Ruiné !... un procès !

BLAISE.

Vot' pere ! (*à part.*) Son pere !... (*haut.*) Est-ce que vous seriez monsieu Valentin ?

VALENTIN.

Eh ! qui veux-tu donc que je sois ? tu m'impatientes !... (*à part.*) Ruiné !... cela n'est pas possible !

BLAISE.

(*à part.*) Adieu not' mariage !... j'ai donc ben fait de n'pas trop compter d'sus... (*haut.*) Excusez, dà, monsieu', si je n'vous ai pas r'connu, parce que je n'vous avez jamais vu... allez, si j'attendions queuq'z'un, c'n'était, ma foi, pas vous... J'vas vous chercher à boire. (*Il sort.*)

SCENE XVI.

VALENTIN, *seul.*

RUiné !... cela n'est pas concevable !... au reste, c'est l'effet ordinaire des générosités irréfléchies ; à dieu ne plaise que je condamne la bienfaisance ! c'est la reine des vertus ! mais enfin ! mon pere a le cœur si bon ! il donne tout ce qu'il a ; et puis, aimant un peu la table, il lui a toujours fallu bonne compagnie... et c'est là ce qui ruine à la longue...

Air : *Et ce qu'on a, ne peut nous plaire*, N°. 16. (Dans Philippe et Georgette.)

Par trop de libéralité
Mon pere a causé ma détresse ;
Mon pere m'a déshérité,
Sans me priver de sa tendresse ! (*bis.*)
Souvent au sein de l'embarras (*bis.*)
Où m'aura réduit la misere,
Je pourrai murmurer tout bas....
Mais taisons-nous ; (*3 fois.*) il est mon pere ! (*bis.*)

Deuxieme Couplet.

Vous, qui toujours prêts à saisir
Jusques au moindre ridicule,
Vous faites un cruel plaisir
De tout déchirer sans scrupule ! (*bis.*)
Exercez sur tous les défauts (*bis.*)
Votre humeur caustique et sévere ;
Rembrunissez tous vos tableaux....
Mais ménagez (*3 fois.*) celui d'un pere ! (*bis.*)

SCENE XVII.

VALENTIN, M. LANCETTE.

M. LANCETTE, (*à part, sans voir Valentin.*)

OUi, parbleu ! j'ai trouvé là un bon expédient ; notre pauvre malade ne manquera de rien !... (*Il voit Valentin.*) Eh ! bonjour donc, notre ami !... quel heureux hazard de vous voir de retour !

VALENTIN.

Schtt ! plus bas, s'il vous plaît, mon cher M. Lancette ; mon pere est là, qui sommeille...

M. LANCETTE, *parlant encore plus haut.*

Comment ? qui sommeille ! est-ce qu'il ne vous a pas vu ? est-ce qu'il ignore votre arrivée ?

VALENTIN.

Assurément, j'eusse été bien fâché de le réveiller ; mais parlez plus bas, je vous en conjure.

M. LANCETTE, *criant plus haut.*

Au contraire, au contraire ; trop de sommeil ne lui vaut rien ; il a le diable au corps pour dormir les après-midi... La goutte exige du mouvement ; d'ailleurs j'ai une bonne nouvelle à lui apprendre...

et puis, il faut qu'il vous voie... (*Il va à la chambre.*) Pere Bontems! allons, mon ami, réveillez-vous! votre fils est arrivé...

SCENE XVIII.

Les précédens, Le Pere BONTEMS.

Le Pere BONTEMS.

MOn fils! qu'est-ce que j'entends là?... mon fils! Qui? Valentin!...

M. LANCETTE.

Eh! assurément, lui-même...

Le Pere BONTEMS.

Ça n'est pas possible; i' n'a pas t'encore son congé...

VALENTIN, *courant à l'alcove.*

Pardonnez-moi, mon pere!

Le Pere BONTEMS.

C'est ben sa voix... (*Il saute lestement en bas de son lit, et paraît à l'entrée du théâtre.*) Eh! mon dieu! oui; c'est lui-même! Tu n'pouvais pas mon enfant, donner un réveil pus agriable à ton pere...

(*Il l'embrasse.*)

VALENTIN.

J'ai voulu vous surprendre...

Le Pere BONTEMS, (*s'avançant, appuyé sur l'épaule de son fils.*)

Ha! ha! ha! v'là donc c'brave enfant, qui r'vient tout glorieux, avec d'jolies blessures, encore, qui lui font ben d'l'honneur! Ah! ça, pere Lancette; faudra soigner c'bras-là; c'est un membre ben utile, puisqu'il a donné l'tour aux ennemis d'la France.

VALENTIN, *soutenant son pere.*

Il est presque guéri, mon pere, il n'a besoin que de repos.

M. LANCETTE.

Écoutez moi, pere Bontems; j'arrive tout exprès pour vous mettre du beaume dans le sang.

Savez-vous ce qui se passe dans le village? Dès que la nouvelle de votre désastre s'est répandue dans le canton, tous les campagnards, petits et grands, jeunes et vieux, tous enfin se sont cottisés entr'eux, pour vous offrir les secours de l'amitié... L'un disait: « il m'a remis le payement du fermage d'une année, quand la grêle » avait ravagé mon champ; l'autre: c'est lui qui m'a marié, et » qui m'a fait présent des instrumens du labourage... celui-ci: j'a» vais un procès; il m'a aidé à le soutenir... celui-là: j'étais ma» lade, ses libéralités m'ont sauvé la vie. » Enfin c'est un tel transport de reconnaissance, qu'ils veulent tous venir ici, vous proposer d'accepter tout ce qu'ils ont à eux... Mais, mon vieil ami, j'espere que vous ne me ferez pas l'injustice d'accepter... j'aurais un chagrin mortel de n'avoir point la préférence! Je jouis d'une honnête aisance; j'ai une petite chambre bien chaude, un bon lit; ma femme et mes enfans vous y soigneront; c'est arrangé. Ils sont déjà d'une joie!... allons, décidez-vous...

Le Pere BONTEMS, *l'embrassant de tout son cœur.*

Ah! mon brave camarade! j'crois que l'plaisir me f'ra mourir aujourd'hui...

SCENE XIX.

Les précédens TOUT LE VILLAGE.

CŒUR DES VILLAGEOIS, *en déhors.*

Air Nouveau, N°. 17

GUIDÉS par la reconnaissance,

Accourrons tous, à l'envi ;
Offrons tous à notre ami
D'quoi sout'nir son existence. . . .

(*Ils entrent tous ici, portant, les uns du pain, les autres du vin, ceux-ci du linge, ceux-là des fruits, etc.*)

Récompensons aujourd'hui,
Tout c'qu'il a fait pour autrui. 3 *fois*,

M. LANCETTE, VALENTIN, *grouppés ensemble.*

Ah ! quel tableau ravissant !
Quel spectacle intéressant !

UNE VIEILLE, *au Pere Bontems.* (*Elle s'appuye sur sa béquille.*)

Air. N°. 18.

Constamment tout du long d'la s'maine
Vous nous avez aidé tertous ;
Aujourd'hui vous v'là dans la peine. . . .
Et nos cœurs volont près de vous ! . . .
Per' Bontems, ça doit vous instruire
Que l'proberbe a raison de dire :
« Qui fait l'mal, s'en repentira : (*bis.*)
» Qui fait l'bien, le bien trouvera (*bis.*)

TOUT LE MONDE.

» Qui fait l'mal, s'en repentira ;
» Qui fait l'bien, le bien trouvera. »

Deuxieme Couplet.

UN VIEUX, *s'adressant à Valentin.*

Citoyen, qu'arrivez d'la guerre !
R'cevez n'tre petit compliment !
Croyez qu'il part d'un cœur sincere
Tout not' villag' en pense autant.
Vous avez sarvi la patrie,
Quand gni en a tant qui l'ont trahie ! . . .
« Qui fait l'mal, s'en repentira,
» Qui fait l'bien, le bien trouvera. »

TOUT LE MONDE.

« Qui fait l'mal, s'en repentira, —
« Qui fait l'bien, le bien trouvera. »

M. LANCETTE et VALENTIN, (*à part, dans un coin.*)

Ah ! quel tableau ravissant !
Quel spectacle intéressant !

TOUT LE VILLAGE, *entourant le fauteuil du Pere Bontems, et l'accablant de caresses.*

Guidés par la r'connoissance,
J'accourons tous à l'envi' ;
Et j'offrons à notre ami
D'quoi sout'nir son existence !
Récompensons aujourd'hui
Tout c'qu'il a fait pour autrui ! . . .

SCENE XX.

Les précédens, le Village, BLAISE, *accourant, chargé de bouteilles, et fendant la presse.*

BLAISE, *criant de toutes ses forces.*

PLace !... gare, gare, que j'passe... v'là d'quoi rafraîchir monsieu' Valentin... i' mérite ben ça... si c'n'était de l'événement qui rassemble ici tout l'monde, nous serions *tout portés* pour faire une p'tite fête en l'honneur de son arrivée... mais gnia pas d'ordre ; pas vrai, pere Bontems ?... ah ! pardi, oui ! des fêtes, quand on est ruiné ! (*à Valentin.*) j'ons eu soin d'vot' cheval.

Le Pere BONTEMS.

Ruiné ou non ; gnia jamais d'mal à témoigner sa joie d'un heureux événement... Nous v'là tous réunis... ah ! j'dis tous... i' nous manque stapendant queuqz'un...

TOUT LE MONDE.

Nannette... la bonne Nannette !

VALENTIN, *à M. Lancette.*

Nannette, ah ! la verrai-je enfin ?

Le Pere BONTEMS.

Et la mere Claudine, donc ?... mais t'nez ; j'les apperçois... les v'là tous deux... qu'elles ont donc l'air agité !

SCENE DERNIERE.

Les précédens, le Village, CLAUDINE, NANNETTE.

Claudine arrive précipitamment, portant le paquet de sa fille... Nannette la suit, marchant le même pas, ayant l'air aussi soucieux qu'elle, et elle passe devant Valentin, sans l'appercevoir.

CLAUDINE, *au pere Bontems, avec beaucoup de feu.*

AGité !... certes, vous conviendrez que nous en avons sujet... Voici le paquet de Nannette, tel que Blaise l'a remis sur la table, en l'apportant chez moi ; ni elle, ni moi, n'avons voulu le visiter ; mais, en le changeant de place, j'ai senti quelque chose de lourd, et en le posant à terre, nos oreilles ont été frappées du son de plusieurs pieces d'or... En passant la main par-dessous, j'ai jugé facilement qu'il y avait une bourse pleine d'or au fond du paquet. Nannette, prise à témoin de ce fait, a paru réfléchir... Sa contenance m'a semblé singuliere... Ce n'est pas que je la croie capable de... Ah ! ciel ! plutôt mourir que de former jamais un soupçon si odieux sur mon enfant !... (*Elle l'embrasse.*)

TOUT LE MONDE.

Son enfant !

CLAUDINE, (*se retournant vers tout le village.*)

Oui, mes amis ! elle est ma fille... Je puis, je dois le dire à présent...

VALENTIN, *courant à Nannette.*

Dites-le hardiment, madame, quelle mere ne s'honorerait pas d'avoir donné le jour à une fille si vertueuse !

NANNETTE, *appercevant Valentin.*

Ah ! maman !... c'est lui !... il est de retour !...

(*Elle lui tend la main, et s'appuie de l'autre sur sa mere.*)

BLAISE.

Voyez-vous qu'alle l'aime ?... n'faut pas t'être ben fin pour deviner ça !...

Le Pere BONTEMS.

Tais-toi ; on parlera d'amour pus tard ; v'là z'eune affaire pus importante, qui mérite l'attention d'tous nos villageois qui sont ici... Puisque les v'là, j'serons ben aise qu'ils jugent c'te affaire-là... a' m'parait curieuse.. Vous dites donc, madame Claudine, q'vous croyez qu'i' gnia des louis d'or dans c'paquet... Diantre ! c'est c'qui faut examiner ! c'est sérieux, ça... continuez, s'il vous plaît... (*aux villageois.*) Ecoutez ben ça, mes amis !...

CLAUDINE, *poursuivant.*

Je suis sûre et très-sûre qu'ils y sont... (*Elle lui présente le paquet*

à toucher par-dessous, et elle fait sonner l'or en l'agitant.) Tenez, vous sentirez au tact...

Le Pere BONTEMS, *le touchant.*

C'est, morgué, un sac d'louis, çà !... je l'parie... qui, diable ! a pu vous jouer un si vilain tour qu'çà ?... car c'n'est pas là eune plaisanterie à faire à d'honnêtes gens !...

CLAUDINE.

Quelqu'il soit, il est coupable, assurément; il ne peut l'avoir fait que pour faire suspecter la probité de ma fille... et qu'aux dépens de la fortune de quelque famille malheureuse...

Le Pere BONTEMS.

Eh ben, voyons donc c'que c'est... car enfin, n'faut jamais juger sans voir...

CLAUDINE.

C'est tout simple... Il faut le défaire...

Elle met un genou en terre, et défait tout le paquet avec sa fille, en étalant toutes les hardes aux yeux des paysans qui font le cercle.

NANNETTE, *prenant la bourse.*

La voilà... (*Elle la montre au public.*) Je la reconnais! il y a trois cent louis en or...

TOUT LE MONDE, *avec étonnement.*

Comment ?

NANNETTE.

Je vais vous expliquer cela... c'est Blaise, qui...

BLAISE.

Qui ? moi ? mam'selle ! oh! d'abord, on vous f'ra voir que j'sis t'innocent...

CLAUDINE, *prenant le billet.*

Schtt ! silence ! un billet !... *Il y a sur l'adresse* : pour Nannette.

NANNETTE, *très-surprise.*

Qui est-ce donc qui m'écrit ?

CLAUDINE.

Faut-il le lire ?

NANNETTE.

Certainement, et bien haut, pour que personne n'ait aucun doute...

Le Pere BONTEMS.

Seur'ment qu'i' faut l'lire tout haut ; c'est la piece d'conviction... (*Aux villageois.*) N'est ce pas, mes enfans ?

TOUT LE MONDE.

Sans doute.

CLAUDINE, *s'efforçant de lire.*

« *Ne ch... ne ch.. ne cher...* ah ! bon, *ne cherchez point...* je ne peux pas lire ça...

NANNETTE.

Attendez, je vais vous aider... *ne cherchez point...* eh ben ? je ne peux pas lire non plus...

Le Pere BONTEMS.

Quel est donc l'ignorant q'a écrit si mal que ça ?

VALENTIN, *qui a aussi un genou en terre, comme Nannette et Claudine, et qui examine aussi l'écriture, la reconnaît de loin... il prend le billet, sans écouter ce qui se dit.*

C'est l'écriture de mon pere... donnez, donnez, j'y suis accoutumé, moi...

TOUT LE MONDE, *regardant Bontems.*

De son pere !

Le Pere BONTEMS.

Mon écriture ?... ah ! ça s'rait ben drôle, par exemple !

VALENTIN, *lisant.*

« Ne cherchez point un coupable ; tout ce qui vous entoure, est
» innocent... ces trois cents louis sont à vous, avec la main de
» mon fils !... (*avec un grand transport de joie.*) O le meilleur des peres.

Le Pere BONTEMS, *avec un grand sang-froid.*

Taisez-vous, monsieur, pas d'réflexions ; n'lisez que c'qu'i' gnia...

VALENTIN, *continuant.*

«Tous les trésors du monde n epaieraient pas l'acquisition que va
» faire ma famille... ne me remerciez pas ; j'ai fait ce que j'ai dû, en
» récompensant la sagesse... L'homme riche n'est ici-bas que
» pour l'encourager ; et je n'ai pas d'autre désir... car ma ruine
» prétendue est... j'ai seulement voulu mettre mes vrais amis à
» l'épreuve. » *Signé*, BONTEMS, pere.

(*La mere et la fille se relevent.*) (*Un silence général.*)

Le Pere BONTEMS.

Eh ben ? vous v'là trétous silencieux, abattus, consternés !... comme si on v'nait d'vous lire d'mauvaises nouvelles !...

M. LANCETTE.

Ma foi, pere Bontems, ce n'est que les expressions nous manquent ; on est tout étourdi de tant de procédés généreux... Comment ? ce procès...

Le Pere BONTEMS.

C'est dans ma tête qu'i' s'plaidait...

M. LANCETTE.

Et cette lettre du Receveur ?...

Le Pere BONTEMS.

Était convenue avec li...

M. LANCETTE.

Ma foi, pere Bontems ! nous étions tous dans les alarmes à cause de vous...

Le Pere BONTEMS.

Tant mieux ! je ne peux pus douter d'vot' amitié sincere à trétous.., et tout ce que j'vous dirais pour vous r'marcier, mes amis, ça n'srait rien en comparaison de c'que j'sens...

BLAISE, *au pere Bontems.*

Et moi, pere Bontems ! quoi t'est-ce que j'deviens ? voyons... Après tous les tours de passe-passe que vous m'avez joués ! non: mais j'dis ; vous ne vous êtes pas gêné... J'ons cru tout ça comme *bon jour*, moi ; et j'ons donné dans le panneau...

Le Pere BONTEMS.

Tu vois ben q'leu mariage était arrangé dans ma tête i' gnia déjà long-temps...

BLAISE.

Oui dans vot' t'ête... mais dans la mienne, aussi !...

NANNETTE.

Tu ne voudrais pas m'épouser malgré moi, n'est-ce pas ?

BLAISE.

Maugré v... (*Il s'arrête et rit de souvenir.*) Ah ! j'vois ben q'vous voulez réveiller le chat qui dort... me j'dis, quoiq'ça, vous m'aim'rez toujours ben ..

NANNETTE, *lui donnant la main.*

Oh ! toujours !

BLAISE, *à Valentin.*

Vous n'men voulez pas ?

VALENTIN.

Moi ? au contraire...

BLAISE, *le regardant fixement.*

Et vous quitterez vot' panache ?... (*Au pere Bontems.*) Allons, pere Bontems ; du moment q'mam'selle Nannette va s'marier, m'est avis q'c'est eune noce qu'on va faire... eh ben ! faut q'j'en sois, d'la noce... car, quoiq'c'est un creve cœur pour moi, l'bonheur d'une fille si méritante. (*Montrant Nannette.*) passe avant tout. Quant à moi, puisqu'on n'veut pas d'moi, mon parti est pris ; j'frai comme mon pere, j'resterai garçon.

Le Pere BONTEMS, (*voyant qu'on remporte les plats et le vin qu'on lui apportait.*)

Eh ben ! eh ben ! vous autres ! voulez-vous ben laisser ça là ? puisque vous avez tant fait que d'l'apporter, ça servira pour la noce... J'vous y invitons tretous ; et q'parsonne n'y manque entendez-vous ?

VAUDEVILLE DE LA FIN. (1)

Air : N°. 19.

BLAISE.

Si Nannete m'a planté là,
Maugré qu'al' me soit toujours chere,
On s'console d'ces chagrins là,
Montrant Bontems.
Près d'un homm' qui vaut mieux qu'un pere !....
Quand une aut' fois mon petit cœur parlera,
J'n'pous'rai pas la premier' qui viendra....
Ah ! morgué ! je n's'rai pas si bête.....

(*Il parle.*) Ben au contraire ; j'irai aux informations : et quand j'dirai : « Qu'est-c' que c'est que c'te d'moiselle ? ça vous est-ti' » ben sage ? ben rangé ? ben comme i' faut ? ça n'aime-ti' pas » trop la dépense et les bieaux ajustorions ?... (*à voix basse.*) » C'est-i' décènt ? ça s'habille-ti' tout-à-fait ? ça n'fait pas trop » les bieaux bras ? ça n'aim'ra-ti' q'moi tout seul ? — Epousez, épousez toujours, qu'on m'dira ; vous varrez ça, quand vous y s'rez, — Diantre !

---

(1) Les Acteurs, pour le bien de la chose, m'ayant constamment sollicité de substituer un *Vaudeville un peu gai*, au cœur sentimental qui terminait la piece, et que l'on n'entendait pas assez ; j'ai essayé ces deux couplets, après la cinquieme représentation. On les trouvera chez les *freres Gaveaux*, propriétaires des airs de la *petite Nannette.*

Eh ! nenni dà ;
Je n'veux pas d'ça ;
Et, pour qu'i' gniait rien qui m'inqu'ette,
Faut qu'al soit com' Nannette
Que v'là ;
Faut qu'al' soit com' Nannette.
(Le Chœur repete à l'unisson.)
Faut qu'al' soit com', etc...

NANNETTE, *au public.*

Deuxieme Couplet.

Le cousin des honnêtes gens,
Qui par conséquent est le vôtre,
Expose à vos yeux indulgens
Son travail aidé par le nôtre....
Quand vous voudrez vous distraire un moment,
A la gaieté joindre le sentiment,
Qu'alors chez vous on se répete :

(Elle parle.) « Qu'est-ce qu'on donne ce soir à la rue Feydeau ? — La Petite Nannette... Ah ! c'est gentil ; ça n'est pas » merveilleux ; mais enfin, c'est un tableau simple et sans prétention, qui délasse. — L'avez-vous vu ? — Oui, j'y ai ri ; » j'y ai pleuré un peu ; ça m'a mis du beaume dans le sang ; » et l'on en a si grand besoin dans ce temps-ci ?... et puis, les » Acteurs y mettent du zele, il faut les encourager... »

Allons, voyons ;
Sortons, marchons,
Partons sans tambour, ni trompette.
Faut aller voir
Nannette ce soir ;
Faut aller voir Nannette !
(Le Chœur à l'unisson.)
Faut aller voir
Nannette ce soir :
Faut aller voir Nannette.

FIN.